QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire québécois 2013

QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 21 • numéro 11
12 février 2014
www.quartierlibre.ca

CULTURE

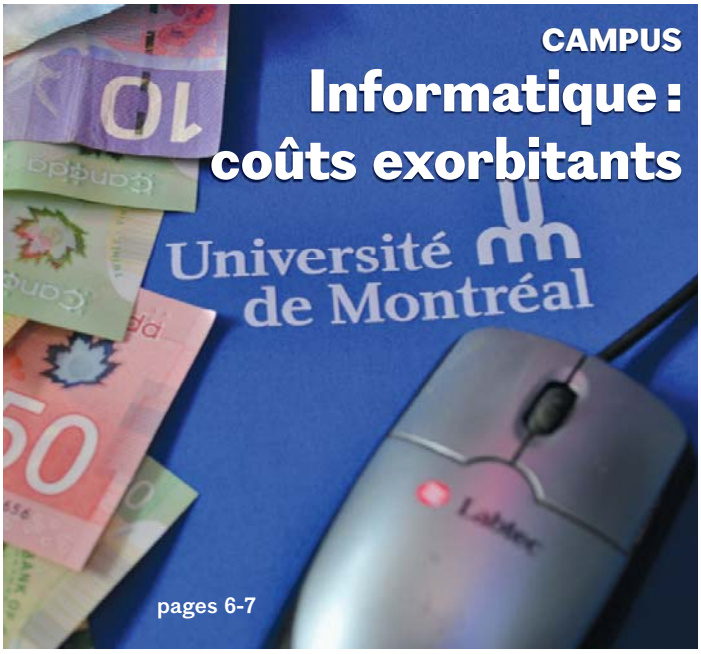
Retour vers le vinyle

pages 18-19

SOCIÉTÉ

Bye-bye le papier

page 14



CAMPUS

Informatique : coûts exorbitants

pages 6-7

• Chronique •

La bataille de boules de neige

Le site internet du journal *Le Devoir* compile le nombre de textes qui ont été écrits au sujet du projet de charte qui tapisse les pages d'opinion de nos journaux depuis la fin de l'été. En date du 5 février, on en dénombre 579. C'est beaucoup de mots pour très peu d'avancements dans le débat. Il est navrant de constater qu'on répète les mêmes choses de part et d'autre semaine après semaine, qu'on soit incapable d'avoir des échanges dans lesquels on s'écoute et on se répond.

Bien entendu, les débats portant sur des questions fondamentales comme celle-ci divisent les gens. La stagnation des échanges à laquelle on assiste depuis des semaines n'est pourtant pas une fatalité.

Il y a un moment dans une discussion où tout a été dit, où l'on ne fait que lancer à notre adversaire la même boule de neige qu'on vient de recevoir. À mon avis, c'est parce qu'on se fait une idée erronée de la position de l'autre qu'on en arrive si souvent à des culs-de-sac dans les grands débats de société.

Par exemple, des gens soucieux de préserver l'identité québécoise, d'une menace réelle ou imaginaire, sont taxés de racisme et de xénophobie. Et ceux qui pensent que l'interdiction du port de signes religieux nuirait à l'intégration des immigrants sont mous, colonisés ou pire, trahissent leur peuple. On s'enferme dans notre interprétation du discours de l'autre, et voilà un 580e texte à propos de la charte qui s'ajoute aux autres!

Le rôle de nos universités?

La même chose pourrait être dite à propos de la question du rôle que doit avoir l'université en cette ère d'anxiété budgétaire. Dans la dernière édition de *Quartier Libre*, mon collègue Dominique Cambron-Goulet déplorait avec raison le fait que, de plus en plus, la vocation des universités change pour s'adapter aux besoins des entreprises. Il reprenait l'argument selon lequel l'université doit fournir des connaissances qui feraient de nous des citoyens avisés ayant un esprit critique.

Malheureusement, dans ce débat, certains imaginent encore les universitaires comme des « pousseux » de crayons qui se cassent la tête à propos d'un obscur sujet de recherche qui n'intéresse qu'eux. De l'autre côté, ces mêmes universitaires, sur la défensive, crient à la marchandisation du savoir, à une université qui ne sert qu'à nourrir la bête gloutonne du marché.

Or, ne faudrait-il pas reconnaître qu'il existe plus d'une conception du rôle que doivent jouer les universités? Elles ont toujours constitué un tremplin permettant d'acquérir des compétences en vue de décrocher un emploi, comme c'est le cas de ceux qui poursuivent des études en médecine ou en droit.

Il faudrait aussi garder en tête que les universités québécoises, jusqu'à nouvel ordre, permettent encore aux étudiants de choisir les disciplines qui les passionnent, qu'elles répondent ou non aux besoins du marché.

Aux États-Unis, les frais de scolarité prohibitifs empêchent les étudiants de faire les choix qu'ils veulent. Ce n'est pas le cas ici. Du moins, pas encore. On continuera de débattre dans les années à venir pour préserver l'université qu'on veut. Espérons que nous saurons ne pas diaboliser nos adversaires pour éviter une nouvelle bataille de boules de neige.

CHARLES-ALBERT MORIN

Même à l'UdeM, la charte cause de nombreux débats.

PHOTO : PASCAL DUMONT

• Lettre d'opinion •

Identité de genre : pour une université inclusive

Les difficultés que vivent les personnes trans* [Note de l'auteure : terme désignant les personnes transgenres, transsexuelles ou *genderqueer*] sont nombreuses et variées. Elles sont massivement plus nombreuses que les autres à être victimes de discrimination, à subir de la violence, à vivre dans la pauvreté. D'après une étude de 2010 du National Center for Transgender Equality, 41 % des personnes transgenres ont déjà tenté de se suicider. Elles vivent aussi un grand nombre de difficultés quotidiennes sur le campus qui peuvent être résolues sans problème.

L'une des mesures les plus importantes pour les étudiants trans* serait la possibilité de se voir reconnaître leur nom usuel, c'est-à-dire celui qui correspond à leur identité. Or, alors qu'on peut facilement commencer à utiliser un nouveau nom au quotidien, la procédure légale de changement de nom auprès du Registraire de l'état civil n'est ni simple, ni gratuite, ni rapide.

Le personnel et les étudiants de l'Université sont dans l'ensemble respectueux et accueillants, mais l'institution ne l'est pas.

Certaines personnes trans* vivent au quotidien dans leur genre cible sans avoir complété la démarche légale. Pour elles, être associées à leur ancien nom – lorsqu'elles montrent leur carte étudiante à la bibliothèque ou pour leurs examens, lorsqu'elles communiquent en utilisant leur adresse institutionnelle ou l'environnement StudiUM, lorsqu'un professeur fait l'appel des noms avec la liste de classe, etc. – est non seulement désagréable en soi, mais peut aussi révéler leur statut de personnes trans* et les exposer à la marginalisation et à la discrimination.

Deux universités montréalaises offrent déjà cet accommodement. À Concordia, depuis 2012, on peut obtenir l'usage d'un nom préféré sur sa carte étudiante, sur les listes de classe et sur son horaire en contactant un administrateur. McGill a suivi le pas en 2013. Là, il suffit de fournir un nom préféré sur la plate-forme en ligne Minerva. Dans les deux cas, le nom légal est conservé dans certains documents plus officiels (diplômes, relevés de notes, etc.).

À l'UdeM, le système Synchro semble tout à fait capable de gérer plusieurs noms. On dirait même que l'Université a volontairement (et imparfaitement) décidé de ne pas utiliser ces fonctionnalités. Le résultat est kafkaïen. Sous *Données personnelles Noms*, on dispose de deux prénoms, d'un nom légal et d'un nom primaire, et un bouton *Ajout Nom* semble indiquer qu'il est possible de fournir un nom différent. Il n'en est rien : on ne peut pas ajouter de nom ni modifier ceux qui existent. De même, lorsqu'on remplit une nouvelle demande d'admission, le système offre l'option d'entrer un nom usuel et un nom légal, et la demande complétée comprend deux cases différentes pour le nom usuel et le nom légal – mais, comble de l'absurdité, seul le nom légal est enregistré et répété dans les deux cases, peu importe ce que l'on avait inscrit plus tôt.

La raison de ces difficultés n'est pas une volonté générale de marginaliser les personnes transgenres. En fait, le personnel et les étudiants de l'Université sont dans l'ensemble respectueux et accueillants, mais l'institution ne l'est pas. C'est donc à nous – à tous – de la changer, de militer pour une université plus inclusive.

CAROLINE TROTTIER-GASCON
Étudiante en histoire

OPINION

Réagissez aux articles !

Écrivez un court texte de 3 000 caractères ou moins qui traite de l'université ou des étudiants.

Nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à : redac@quartierlibre.ca

ÉDITO

Frais astronomiques ?

L'UdeM a dépensé plus de 20 M$[1] en services externes d'informatique en 2013, alors qu'elle est dotée d'un service interne qui s'occupe également de l'informatique, la Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC), qui a un budget de gestion d'un peu plus de 23 M$[2]. (p. 6-7). Ce service engage 174 personnes selon le répertoire de l'UdeM. En plus de cela, le centre d'expertise sur Synchro coûte également 3 M$, toujours selon le budget officiel de l'UdeM.

Les dépenses liées à la DGTIC, le centre d'expertise de Synchro et les ressources externes d'informatique représentent ainsi près de 46 M$. Le tout pris sur le budget de fonctionnement de l'UdeM qui est d'environ 730 M$.

Même si l'on exclut tous les frais engrangés en 2013 par la plateforme Synchro, le montant demeure tout de même élevé pour des frais d'entretien ou de mises à jour : près de 10 M$. Évidemment, gérer des systèmes informatiques adéquats pour une communauté de près de 50 000 personnes est complexe et demande beaucoup de moyens.

Toutefois, rien ne semble être fait pour tenter d'abaisser les coûts, c'est cela qui est révoltant. Les professeurs du Département d'informatique et recherche opérationnelle (DIRO) assurent que la DGTIC ne profite jamais de leur expertise et des compétences étudiantes dans le domaine pour régler des problèmes internes ou analyser des appels d'offres.

Pourtant, le directeur du DIRO, Houari Sahraoui, est convaincu que les spécialistes et les étudiants de son Département pourraient être utiles à la DGTIC. À mon sens, l'Université devrait tenter de profiter au maximum des compétences de ses professeurs et étudiants pour économiser sur les coûts informatiques.

Si les professeurs sont convaincus qu'une collaboration pourrait être bénéfique, pourquoi ne pas s'allier avec le DIRO, ne serait-ce que pour mieux évaluer les appels d'offres ? Pourquoi l'UdeM s'entête-t-elle à faire cavalier seul ?

Des programmes d'entraide peuvent aussi être mis sur pied. Pourquoi ne pas faire confiance aux étudiants et leur donner des projets ponctuels, dans le cadre de cours, qui pourraient aider l'UdeM à entretenir ou à développer son réseau informatique ? Tant que cela est fait de façon professionnelle et supervisée.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

À Polytechnique Montréal, le Service informatique (SI) met à profit des étudiants en informatique pour subvenir à certains besoins spécifiques. La conseillère principale au directeur du SI, Lise Bernier, nous confirme que ce recours est économique pour eux, bien que la contribution ne soit que ponctuelle. En plus du DIRO, une collaboration avec des étudiants de Polytechnique Montréal serait donc également possible.

Si l'UdeM se targue d'être un employeur important et de choix à Montréal, il faut qu'elle use de tous ses employés et qu'elle exploite ses ressources au maximum.

Si les étudiants et professeurs en informatique pouvaient être d'une grande aide à la DGTIC, ils pourraient également l'être pour leurs confrères universitaires.

Selon le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), plus du quart des étudiants ont des connaissances faibles en informatique et ont de la difficulté à se constituer un CV virtuel (p. 14). On peut bien avoir une idée très organique de l'université comme je l'ai exprimé il y a deux semaines, n'empêche que la maîtrise des outils informatiques est essentielle aujourd'hui.

* * *

Si vous voulez rester loin du langage binaire et que vous avez envie de rester dans le monde réel et analogique, la mode du vinyle s'impose pour vous (p. 18-19). J'aime moi-même beaucoup écouter des vinyles, mais je doute que cette saveur rétro soit là pour rester. Outre le mouvement hipster qui l'a popularisé, le reste de la population est peu audiophile et se contente de fichiers numériques dans ses petits écouteurs de lecteur mp3.

C'est dommage pour les fans de l'œuvre d'art qu'est le vinyle en tant qu'objet. Par contre, au plan purement sonore, les vinyles enregistrés de nos jours le sont (presque toujours) à partir de fichiers numériques et non de bandes audio analogiques. Il y a donc déjà une compression numérique, bien que minime. En plus, des fichiers numériques d'ultra-haute qualité sont maintenant parfois disponibles, le format FLAC. Sans amener la chaleur des crépitements de l'aiguille sur le vinyle, ils diminuent l'impact de la compression du CD ou du mp3.

Si vous êtes des adeptes des écouteurs et des fichiers numériques, faites le test et prenez le temps d'apprécier le travail d'un artiste que vous aimez en haute qualité, avec de bons haut-parleurs ou avec un bon casque d'écoute. Vous comprendrez sûrement ce qui fait autant triper les adeptes du vinyle.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

1. Système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec
2. Budget de fonctionnement 2013-2014 de l'UdeM

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 12 et 26 février à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca
PHOTOS DE LA UNE
Adil Boukind
Stéphanie Perron

JOURNALISTES
Caroline Bertrand, Myriam Boivin-Comtois, Sarah-Eden Dadoun, Anastassia Depauld, Charles-Antoine Gosselin, Ethel Gutierrez, Jasmine Jolin, Ansou Kinty, Katy Larouche, Coralie Mensa, Charles-Albert Morin, Rodolphe Parent, Wildinette Paul, Stéphanie Perron, Caroline Poliquin, Karina Sanchez, Tahia Wan

PHOTOGRAPHE
Adil Boukind
contact@adilboukind.com
CORRECTEURS
Isabelle Chartier
Simon Roy
Juliette Tirard-Collet

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moghaddam
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse • Zirval design
PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
17 février 2014
PROCHAINE PARUTION
26 février 2014

Refonte pour le site de QUARTIER L!BRE

Quartier Libre pourra entrer dans l'ère 2.0 de plain-pied grâce à un soutien financier d'environ 24 000 $ octroyé par le Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) de l'UdeM.

Cet argent pourra servir à optimiser le site internet du journal en facilitant la couverture web de l'actualité du campus.

En octobre dernier, *Quartier Libre* a déposé une demande de soutien financier au FAVE afin de lancer la seconde phase de l'amélioration du site, un projet entamé en 2012. Le comité d'attribution formé de quatre étudiants et de quatre membres de l'administration de l'Université a octroyé la somme de 23 900 $ pour cette seconde phase d'amélioration du site internet et pour l'achat de matériel informatique.

Créé en 2008, le Fonds d'amélioration de la vie étudiante sert à financer des projets spéciaux ayant pour but d'améliorer la vie étudiante sur le campus. Son budget provient de la cotisation automatique non obligatoire (CANO) de 25 $ facturée au début de chaque session à tous les étudiants.

PHOTO : CORALINE MATHON

Pendant deux jours, la Direction des immeubles distribuait gratuitement des bouteilles d'eau à l'entrée du pavillon 3200, Jean-Brillant.

De la rouille dans les tuyaux

Du 5 au 7 février derniers, les pavillons 3200, Jean-Brillant, Lionel-Groulx et Maximilien-Caron ont été privés d'eau potable. L'avis de non-potabilité a été émis suite à la présence de rouille, ce qui a légèrement coloré l'eau.

Durant l'après-midi du 5 février, des panneaux d'alerte ont été installés sur les abreuvoirs sur les portes des toilettes pour avertir la population udemienne.

Si un avis a été transmis de manière électronique par la Direction des immeubles aux professeurs et membres du personnel, aucun courriel d'avertissement n'a été envoyé aux étudiants.

Vendredi, l'eau était toujours non-potable, mais la situation est revenue à la normale au cours de la fin de semaine.

Dans la majorité des pavillons du campus, c'est l'Université qui est responsable d'effectuer les contrôles sur la qualité de l'eau et non la Ville de Montréal. Ainsi l'UdeM doit se conformer au *Règlement sur la qualité de l'eau potable* du ministère québécois du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

Ainsi, la Direction de la prévention et de la sécurité de l'UdeM doit effectuer des analyses régulières de l'eau potable des 16 pavillons dont elle a la responsabilité.

Depuis jeudi dernier, 6 février, aucun employé de l'Université n'a été disponible pour répondre à *Quartier Libre* quant à l'origine de la rouille ou aux possibles risques de récidive.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Développement social, régional et territorial

Des programmes de DESS, de maîtrise et de doctorat, pour analyser les enjeux, les défis et les dynamiques de développement des régions.

UQAR uqar.ca/developpement

Froid Udemien

Le mois de janvier a été plus froid à l'intérieur des pavillons de l'UdeM en réponse à un appel à la réduction de la consommation d'électricité d'Hydro-Québec. En temps normal, la température est réglée à 21 °C, comme l'indique la norme de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). Cependant, l'ancienneté des bâtiments influence la température intérieure.

Hydro-Québec sollicite les citoyens en dernier recours. *« Nous avons anticipé une pointe d'électricité au début de l'année,* explique l'attaché de presse d'Hydro-Québec, Patrice Lavoie. *Pour éviter de faire des achats d'électricité très coûteux ailleurs, nous avons lancé un appel à la population. »* L'UdeM avait répondu présente.

Durant cette période, les températures des salles de classe de l'UdeM ont baissé d'un ou deux degrés suivant les heures de pointe. *« L'UdeM a considéré nécessaire de faire un effort pour respecter ce qui avait été demandé,* informe le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Actuellement, tout est revenu à la normale. »*

« Le chauffage de l'eau et des locaux représente 70 % d'une facture commerciale. »

M. LAVOIE
Attaché de presse d'Hydro-Québec,

Deux éléments importants sont à considérer sur une facture d'énergie. *« L'eau et le chauffage des locaux représentent 70 % d'une facture commerciale d'électricité »,* dévoile M. Lavoie. À l'UdeM, le chauffage fonctionne sans interruption, de jour comme de nuit. *« Une partie de l'électricité de l'Université est générée par la centrale thermique de l'UdeM, et une autre est fournie par Hydro-Québec »,* explique M. Filion.

Chauffer et déblayer

Le réglage automatique des chauffages n'empêche pourtant pas les étudiants de trouver qu'il y a un système de chauffage inégal sur le campus. *« À l'UdeM, la satisfaction liée à la température va dépendre des endroits dans lesquels tu te trouves »,* soulève l'étudiante à la maîtrise en nutrition Esther Gallo.

PHOTO: ADIL BOUKIND

Selon l'année de construction des pavillons, il va faire plus ou moins froid dans les locaux.

L'isolation est l'une des raisons principales de cette variation de température à l'Université. *« La température varie en fonction du système de chauffage utilisé,* explique M. Filion. *C'est sûr qu'à Roger-Gaudry, l'isolation n'est pas la même que celle d'un pavillon construit en 2004. »*

Les étudiants sont parfois obligés de garder leur manteau dans les salles de classe. *« Dans la salle G-415 du pavillon Roger-Gaudry, il fait plus froid à l'intérieur qu'à l'extérieur »,* remarque l'étudiante en année préparatoire Assia Derbali.

Ni les étudiants ni les enseignants ne sont en mesure de changer les températures des locaux par eux-mêmes. Cependant, les Udemiens peuvent toujours faire des requêtes auprès de la direction. *« Il n'est pas impossible, par exemple, qu'il y ait un problème de ventilation à certains endroits,* admet le porte-parole de l'UdeM. *Dans de telles situations, il faut aviser la direction des immeubles. »*

Bien que la température ne soit pas homogène partout sur le campus, l'UdeM s'assure que les lieux soient sans danger durant la période hivernale. *« Dès qu'il y a une tombée de neige, la direction des immeubles va s'assurer de déblayer »,* informe M. Filion. Une réactivité que les étudiants remarquent. *« Je suis bien content,* témoigne l'étudiant en philosophie, William Munger. *Il n'y a pas de glace et tout est parfait. »*

Différents appareils sont utilisés et plusieurs étapes sont effectuées pour assurer la qualité du déneigement. *« Les étapes consistent à mettre du sel, à tasser la neige sur le bord, à ramasser la neige et à la déposer sur différents sites de l'UdeM »,* explique Mathieu Filion.

Tout est fait pour assurer la sécurité. *« Ce n'est pas comme à la Ville de Montréal,* ajoute-t-il. *Nous n'attendons pas qu'il y ait un nombre de centimètres exact de neige pour commencer à déblayer. »* Soulevons que pour ramasser la neige, il n'y a pas de coût particulier, car ceci est effectué par le personnel, et avec les appareils de l'UdeM.

WILDINETTE PAUL

Les frais explosent en 2013

L'UdeM a dépensé plus de 20 M$ en contrats pour de l'informatique en 2013. Cela représente près de 60 % de tous les contrats externes de l'année. Pourtant, l'UdeM est déjà dotée d'un service interne qui s'occupe de l'informatique : la Direction générale des technologies de l'information et des communications (DGTIC).

La mission de la DGTIC est de répondre aux besoins informatiques du corps professoral, des services administratifs et des étudiants de l'UdeM. *« Ça couvre tous les ordinateurs, les logiciels, tous les composantes réseau, le WI-FI et tous les systèmes téléphoniques de l'ensemble des campus de l'UdeM »,* détaille le directeur de la DGTIC, Yves Bouchard. Pour aider à financer ce service, des frais de six dollars par crédit, rattachés à cette direction, sont intégrés à votre facture universitaire chaque session.

La part des étudiants

Au courant de l'année 2011-2012, 2,5 M$ provenant des frais technologiques et de soutien payés par les étudiants ont été, en partie, redistribués par la DGTIC. Un comité mixte décide des projets qui peuvent être financés par le montant total recueilli. Ce comité est composé de l'UdeM, de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) et de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM (AGEEFEP).

« Remplacer ce qui est vieux est un besoin qui est aussi valable pour le domaine des réseaux informatiques. »

YVES BOUCHARD
Directeur de la DGTIC

Les projets de la DGTIC doivent renforcer la quantité et la qualité des services informatiques offerts aux étudiants. Ces sommes sont attribuées aux bibliothèques et aux sites web des associations étudiantes par exemple. *« L'année dernière, la DGTIC a développé des applications mobiles pour les téléphones iPhone et Android en puisant dans ce budget,* signale M. Bouchard. *Puis, elle a finalisé l'intégration du système Studium au cours du mois d'août dernier. »*

Les frais technologiques et de soutien greffés à la facture étudiante semestrielle ne sont pas obligatoires. *« Je retire ces frais de ma facture, car ça fait une différence dans mon budget »,* explique l'étudiante en science politique Cécile Coillo. Par exemple, un étudiant qui est inscrit à quatre cours dans une session paye une somme de 72 $. En remplissant un formulaire de désistement sur le Centre étudiant, il est possible de retirer les frais de cette facture. *« Plus de la moitié des étudiants se désistent de payer ces frais »,* dévoile Mathieu Filion.

ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

SIX CONTRATS DE PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS EN 2013

2 986 950 $ • Services professionnels pour le logiciel Synchro (Peoplesoft) • **ERP Connex** Inc.

2 463 622 $ • Services professionnels pour le logiciel Synchro (Peoplesoft) • Conseillers en Gestion et Informatique **CGI** inc.

2 207 849 $ • Services professionnels en technologies de l'information pour la DGTIC • **ACCEO Solutions** inc.

2 030 078 $ • Services professionnels en technologies de l'information pour la DGTIC • **SIRIUS**, Services Conseils

2 018 831 $ • Services professionnels en technologies de l'information pour la DGTIC • **Cofomo** inc.

1 270 440 $ • Frais de maintenance et de support pour le logiciels Synchro (Peoplesoft) • **Oracle** Canada ULC

La FAÉCUM mène actuellement une étude auprès des associations étudiantes afin d'évaluer globalement leur satisfaction à l'égard du service de la DGTIC. *« Il ne faut pas se le cacher, le réseau informatique est loin d'être parfait,* indique le coordonnateur aux affaires externes de la FAÉCUM, Vincent Fournier-Gosselin. *Il peut être lent, et même bogué à l'occasion. »* Les conclusions de l'étude, qui devront être rendues d'ici l'année prochaine, visent à mettre de l'avant les problèmes des services de la DGTIC en parallèle avec les besoins évoqués par les associations étudiantes.

M. Bouchard signale que les réseaux informatiques sont victimes de l'effet de désuétude. *« Remplacer ce qui est vieux est un besoin qui est aussi valable pour le domaine des réseaux informatiques,* explique-t-il. *Nous avons dû remplacer de vieux programmes et logiciels qui étaient en train de tomber en ruine afin de continuer de répondre aux besoins de la communauté. »* Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, ajoute que l'entretien du réseau informatique est aussi important que celui des immeubles.

KARINA SANCHEZ

Aller voir ailleurs

Bien que la DGTIC soit dédiée à l'entretien de l'équipement informatique de l'UdeM, des compagnies externes sont souvent sollicitées afin de remplir des mandats ponctuels. Ce sont elles qui sont très coûteuses pour l'Université.

« *Pour garantir l'accès à un service adéquat, tous les serveurs et les composantes réseautiques sont en marche, jour et nuit, durant toute la semaine,* explique le directeur de la DGTIC. *On ne peut pas se permettre d'arrêter ces machines ni de vivre une panne informatique, et le budget est attribué selon ces priorités.* » Pour entretenir le système informatique complexe de l'UdeM, il faut employer des personnes avec de l'expertise dans certaines spécialités, notamment dans la connaissance de logiciels précis.

À défaut d'avoir les ressources suffisantes à l'interne, le recours à des fournisseurs informatiques devient indispensable. « *Parfois, nous n'avons pas la personne avec l'expertise de pointe qu'il nous faut,* signale M. Bouchard. *Ou encore, si on l'a, elle ne peut pas tout faire toute seule.* » Le porte-parole de l'UdeM mentionne que cela se produit de manière temporaire.

Plus d'une dizaine d'entreprises informatiques ont été sollicitées pour leurs services durant l'année 2013. Parmi les compagnies en tête de liste, il y a ERP Connex Inc et CGI Inc.

Les deux firmes ont fourni des conseils et du soutien pour le progiciel PeopleSoft, dont le nom à l'UdeM est Synchro. À eux seuls, ils ont coûté un peu plus de 6 M$ à l'Université en 2013.

Une option ?

Les techniciens de la DGTIC faisant preuve d'un manque de pratique dans certains domaines, les diplômés, les finissants ou les professeurs du Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) pourraient être une solution. « *Le département d'informatique représente une source d'expérience et de recherche, puisque nos membres entretiennent des spécialités* », avance le directeur du DIRO, Houari Sahraoui.

À Polytechnique Montréal, le service informatique (SI) emploie des étudiants à temps partiel. « *On fait appel à des étudiants pour écrire des bouts de code,* indique la conseillère principale au directeur du SI, Lise Bernier. *On ne peut pas se le permettre avec des délais rapides, mais c'est moins cher que des ressources externes.* »

Houari Sahraoui croit fermement que le personnel du département possède des connaissances pertinentes dont peut bénéficier la DGTIC. « *Que ce soit pour ce qui est des vieux logiciels de l'UdeM ou pour réfléchir avec la DGTIC sur comment repérer un bon fournisseur, par exemple, nous sommes là,* ajoute-t-il. *Mais jamais la DGTIC ne nous a consultés pour quoi que ce soit.* » Après 14 ans de service au Département de l'informatique, M. Sahraoui croit qu'une première tentative de rencontre initiée par la DGTIC pourrait être concluante.

KARINA SANCHEZ

SYNCHRO

L'UdeM avait prévu d'investir 52,7 M$ pour sa nouvelle plateforme de gestion. Cependant, des coûts supplémentaires ont été nécessaires pour régler les dysfonctionnements de la plateforme et des formations pour le personnel ont été mises en place. Finalement, l'Université a déboursé 84,7 M$, soit un dépassement de plus de 61 % d'après les derniers chiffres publiés en 2011.

UdeM libre

Diminuer les dépenses informatiques de l'UdeM serait possible grâce à l'utilisation de logiciels libres. S'ils ne répondent pas à tous les besoins du campus, ils pourraient être une solution pour en abaisser la facture.

« *L'utilisation ou non de logiciels libres à l'UdeM ne relève que d'une décision purement politique* », soutient le professeur agrégé au Département d'informatique et de recherche opérationnelle (DIRO) de l'UdeM Stéphan Monnier. Selon le professeur, l'Université priviligierait les logiciels dits propriétaires au détriment des logiciels libres.

Un logiciel libre permet techniquement et légalement son utilisation, son étude, sa modification et sa duplication telle que la suite beaureautique *OpenOffice*. « *Il a une visée éducative,* certifie M. Monnier. *Le fait d'avoir accès au code source et de pouvoir le modifier incite les gens à être plus à même de ce qu'il font, tandis que les logiciels propriétaires ont la volonté de prendre le contrôle avec un but et un intérêt commercial.* » Contrairement aux logiciels libres, les logiciels propriétaires comme la suite *Office* de Microsoft sont régis par un contrat – la licence – limitant les conditions d'exploitation du logiciel.

Toutefois, les logiciels libres ne sont pas totalement exclus du campus. « *On a tout ici,* déclare le chef de section du Laboratoire multimédia (LaM) du pavillon Marie-Victorin, Michel Chenette. *Quand c'est possible et adapté aux ateliers ainsi qu'aux besoins des étudiants, on utilise des logiciels libres.* » À l'automne dernier, le logiciel propriétaire de montage audio *Soundtrack* a été remplacé par le logiciel libre *Audacity* dans ce laboratoire.

Les logiciels libres ne peuvent pas répondre à tous les besoins des étudiants. « *Il est vrai que dans des cas précis, ils ne peuvent pas être utilisés,* convient le professeur titulaire au Département de littérature comparée de l'UdeM et spécialiste des logiciels libres, Jean-Claude Guédon. *Mais ce sont des cas ponctuels.* » Il ne comprend pas pourquoi l'UdeM n'utilise pas plus de logiciels libres et critique sa mentalité de consommatrice conformiste.

Le chef de section du LaM affirme qu'une utilisation exclusive des logiciels libres n'est pas possible. « *Il existe des créneaux où nous n'avons pas le choix* », reconnaît-il. Tous les logiciels propriétaires ne possèdent pas leur équivalent libre.

Malgré les limites des logiciels libres dans certains cas, M. Monnier reste convaincu que leur utilisation permettrait un meilleur fonctionnement du système informatique à long terme. « *Au lieu de payer des compagnies extérieures avec lesquelles l'Université se retrouvent pieds et poings liés quand il arrive un problème, comme c'est le cas avec Synchro, l'UdeM doit privilégier le développement de l'économie locale* », assure le professeur au DIRO. Il reproche au campus de déléguer les problèmes à des entreprises payantes, seules capables de pouvoir agir sur des logiciels propriétaires. « *Avec l'utilisation de logiciels libres, l'Université rencontrerait certainement les mêmes problèmes qu'avec des logiciels propriétaires, mais elle pourrait faire appel à l'expertise des professeurs et des étudiants du DIRO* », déclare M. Monnier. Selon lui, l'UdeM ne veut pas prendre de risques en externalisant les problèmes.

LUDIVINE MAGGI

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orientée vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

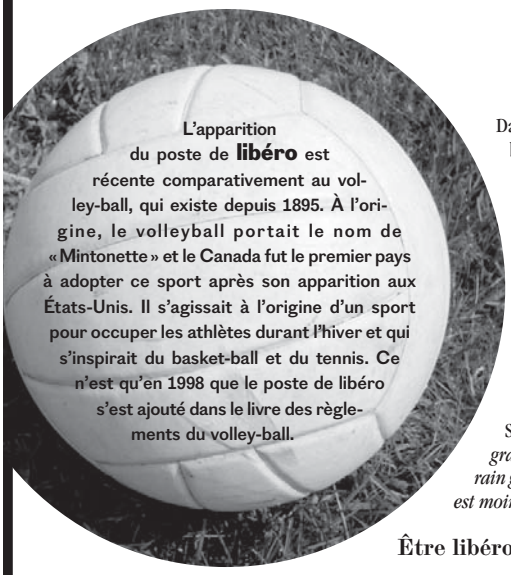
UQAR www.uqar.ca/biologie

PHOTO : ADIL BOUKIND

Les équipes de volleyball participeront au Championnat canadien du 27 février au 1er mars.

Arrière-poste de premier plan

Dans une équipe de volley-ball, un seul joueur peut occuper toutes les positions ainsi qu'entrer et sortir du jeu comme il le souhaite. Ce joueur, appelé libéro, est essentiel au sein de l'équipe. Sa réception du ballon est déterminante pour stabiliser le jeu et pour construire les actions.



L'apparition du poste de libéro est récente comparativement au volley-ball, qui existe depuis 1895. À l'origine, le volleyball portait le nom de « Mintonette » et le Canada fut le premier pays à adopter ce sport après son apparition aux États-Unis. Il s'agissait à l'origine d'un sport pour occuper les athlètes durant l'hiver et qui s'inspirait du basket-ball et du tennis. Ce n'est qu'en 1998 que le poste de libéro s'est ajouté dans le livre des règlements du volley-ball.

L'étudiant en physiothérapie et joueur des Carabins Samuel Coulombe affirme que ce rôle a permis entre autres d'améliorer le jeu durant les tournois. *« Cela apporte plus de défense et d'attaque, mais également plus de longueur en ce qui a trait aux combinaisons »,* explique-t-il.

Être libéro, c'est effectuer la première frappe du jeu afin que les autres joueurs de l'équipe puissent se mettre en place pour renvoyer le ballon de l'autre côté du filet et ainsi marquer un point. *« Il faut qu'il soit très stable, car il doit savoir récupérer le ballon dans des situations difficiles tout en rendant ces situations plus faciles pour l'équipe »,* soutient l'entraîneur de l'équipe de volley-ball féminin, Olivier Trudel.

Dans une équipe de volley-ball, le libéro est souvent le plus petit de tous les joueurs et celui qui possède les meilleurs réflexes. Rares sont ceux qui sont de la même taille que les autres joueurs d'attaque ou de défense. *« La grandeur peut être à la fois un avantage et un désavantage,* explique Samuel. *Il y a une plus grande couverture du terrain grâce à la portée, mais on est moins habile au sol. »*

Être libéro

L'étudiant en relations industrielles et Carabin Jonathan Landry affirme que personne ne pratique le volley-ball dans le but d'être libéro. Ce sont les circonstances qui amènent des joueurs à le devenir. *« Au cégep, il y a eu plusieurs nouveaux joueurs dans l'équipe,* raconte-t-il. *J'étais le moins grand de la* gang *à l'attaque. L'entraîneur m'a pris à l'essai au poste de libéro et j'ai pu développer mon jeu. Depuis, je suis affecté à ce poste. »* Une grave blessure à l'épaule a réduit la capacité de Samuel Coulombe à l'attaque en hauteur. Il s'est lui aussi fait suggérer le poste de libéro par son entraîneur.

Le volleyeur Jonathan Landry affirme qu'il n'y a pas de compétence universelle pour être libéro. *« Chacun possède ses forces,* remarque-t-il. *Par contre, c'est important d'avoir de bons réflexes. Plus vite on arrête le ballon, mieux c'est pour l'équipe. »*

L'étudiante en publicité et collaboratrice à *Quartier Libre* Stéphanie Lojen constate que le libéro n'est pas toujours remarqué, car il prend place à l'arrière du terrain. *« On le remarque s'il fait une bonne défense avec de belles frappes »,* estime-t-elle. Selon la volleyeuse, une équipe ne peut tout simplement pas se passer d'un libéro car il peut remplacer n'importe quel autre joueur du terrain. Le plus souvent c'est celui du centre puisqu'il est plus grand et donc moins habile pour se jeter par terre. *« S'il n'y a personne pour remplacer le poste du centre, c'est plus facile pour l'autre équipe de marquer »,* constate-t-elle.

L'entraîneur Olivier Trudel prétend que, sur la scène internationale, on observe de plus en plus de joueurs qui sont aussi grands que les autres membres de l'équipe. *« Avant, on choisissait les libéros en fonction de leur petite taille puisque leur centre de gravité est plus bas, ce qui leur permettait d'être plus rapides au niveau du sol,* remarque-t-il. *Maintenant, la grandeur peut être un atout pour le libéro, mais il faut savoir que sa qualité première est de savoir maîtriser le ballon. »*

Mauvaise perception

Samuel Coulombe s'aperçoit que le libéro est souvent sous-estimé. Il est parfois perçu comme un attaquant qui est moins bon que les autres. *« Selon moi, c'est le chef de la défense et le meilleur,* affirme-t-il. *Ma position est très spécifique et technique. »*

L'étudiante en publicité ressent beaucoup de pression lors de la réception du ballon et de l'exécution des frappes du ballon. La pression est plus grande pour les libéros, car tout le monde s'attend à ce qu'ils ne commettent aucune erreur. *« Lorsqu'on n'est pas capable de procurer le rendement parfait que l'on nous exige alors on est rapidement perçu comme très mauvais »,* observe Samuel.

Un entraînement sur mesure

Tous les athlètes doivent suivre le même programme d'entraînement. Par contre, chacun d'eux peut adapter son programme à ses besoins. *« Par exemple, si je me trouve un peu lent, je peux effectuer des jeux de pieds, tels que des sauts et des échelles,* déclare Jonathan Landry. *Je fais également de la musculation pour renforcer mes jambes. »* Les volleyeurs effectuent entre autres des roulades, des plongeons et des courses pendant leur pratique.

De son côté, Stéphanie a demandé à son entraîneur de faire plus de cardio en ajoutant à son programme des sauts et des haies. *« Si, pendant les pratiques, les filles s'exercent à bloquer le ballon, alors je vais faire autre chose,* explique-t-elle. *Je vais aller pratiquer de la défense, car je ne fais jamais de blocage. »* L'entraîneur Olivier Trudel précise que l'entraînement de Stéphanie est surtout axé sur la réception du ballon et sur l'aspect défensif de son poste.

ETHEL GUTIERREZ

Alimentation athlétique

En plus d'assister à leurs cours et de remplir leurs obligations quotidiennes, les Carabins de l'UdeM doivent parfois s'entraîner plusieurs heures par jour. C'est seulement grâce à une alimentation adaptée à leur sport qu'ils parviennent à puiser leur énergie.

« *Les étudiants-athlètes sont un peu comme des machines,* explique la nutritionniste sportive Alexandra Landry. *Il faut qu'ils aillent chercher leur carburant.* » De ce côté, leur nutriment de prédilection demeure les glucides, qu'on trouve entre autres dans les produits céréaliers et dans les fruits frais. « *Les glucides, c'est le carburant préféré des muscles et c'est ce qui nourrit le cerveau et le système nerveux* », ajoute Mme Landry.

Le joueur de football et étudiant en sécurité et étude policière Byron Archambault doit se lever à 5 h 30 tous les matins pour assister à son entraînement et n'a donc pas le temps de se préparer un déjeuner élaboré. « *Le matin, je mange surtout des glucides,* explique Byron Archambault. *Je vais me faire un mélange dans le* blender *avec des fruits, beaucoup d'avoine et des protéines en poudre.* »

La golfeuse et étudiante en kinésiologie Caroline Ciot avoue elle aussi avoir un faible pour l'avoine, qui lui permet d'être en forme avant un entraînement. « *Mon repas préféré, c'est du gruau avec des fruits et des noix* », indique-t-elle. Cependant, ses portions sont moins copieuses que celles du joueur de football, de par la nature de son sport.

Si certains sports misent sur les protéines pour prendre du poids, tous les athlètes doivent principalement consommer des glucides.

PHOTO : ADIL BOUKIND

S'adapter à son sport

En fonction du temps et de l'intensité de l'entraînement requis par le sport, la quantité d'aliments consommée et particulièrement la prise de collations varient, estime Alexandra Landry.

Pour Byron Archambault, qui doit prendre du poids durant la saison hivernale, les repas sont plus nombreux et sont composés essentiellement de protéines. « *Je mange toutes les trois heures,* explique-t-il. *Ça me fait environ cinq repas par jour.* » Après avoir consommé son mélange à l'avoine en matinée, l'athlète poursuit sa journée avec deux ou trois repas de poulet accompagnés de riz et de légumes variés. Le soir, il complète son régime avec une pièce de viande rouge et des légumes verts. « *C'est sûr que de prendre un petit* shake *ou une barre protéinée ça peut aider, mais le mieux, c'est de tenir le plus possible avec la nourriture de la cuisine* », estime l'athlète.

Pour Caroline, une alimentation plus légère et riche en glucides s'impose lors de ses parties de golf. « *Je prends surtout des petites collations sur le terrain comme des fruits et des noix* », explique-t-elle. Elle a besoin de ce petit apport énergétique pour passer à travers les parties, qui durent en moyenne quatre heures. « *Je n'aime pas manger quelque chose de trop lourd quand je joue,* ajoute-t-elle. *Déjà, un sandwich, je trouve ça trop.* »

Selon Alexandra Landy, le temps de digestion importe dans le choix des aliments à consommer. « *Un repas normal prend en moyenne quatre heures à digérer,* estime la nutritionniste. *Avant cela, l'athlète pourrait ne pas bénéficier de toute l'énergie nécessaire, puisqu'il est encore en train de digérer.* »

Gâteries au menu

Fréquenter les restaurants et consommer de la malbouffe fréquemment pourraient également nuire aux performances des athlètes, dans la mesure où ceux-ci choisiraient des aliments riches en gras et en protéines au détriment des aliments riches en glucides. « *Le sentiment de jambes lourdes, le manque d'énergie et les maux de tête peuvent s'installer quand on ne consomme pas assez de glucides* », ajoute Mme Landry.

Les joueuses de rugby qui vendaient des petits gâteaux au cours des dernières semaines pour financer leur équipe admettent toutefois qu'elles s'autorisent un écart de temps à autre. « *Il faut s'entraîner plus fort pour éliminer les aliments mauvais pour la santé* », estime l'étudiante en sciences de la gestion à HEC et joueuse de rugby Laurence Blanchette. La nutritionniste soutient que ce n'est pas parce que ce sont des athlètes qu'ils doivent perdre le plaisir de manger. « *Au contraire, avec l'entraînement qu'ils font, il n'y a aucun problème à ce qu'ils se fassent plaisir à l'occasion* », ajoute Mme Landry.

Le footballeur dépense environ 150 $ par semaine pour son épicerie comparativement à 70 $ pour la golfeuse. La nutritionniste propose des ateliers aux étudiants-athlètes pour les aider à intégrer ce régime équilibré dans leur mode de vie.

KATY LAROUCHE

BARRES SANS CUISSON PISTACHES ET ABRICOTS

INGRÉDIENTS (pour 15 portions)

375 ml (1½ tasse) de flocons d'avoine
125 ml (½ tasse) de compote de pommes non sucrée
80 ml (⅓ tasse) de miel
60 ml (¼ tasse) de poudre d'amandes
60 ml (¼ tasse) de lait écrémé en poudre
125 ml (½ tasse) d'abricots séchés, hachés
125 ml (½ tasse) de dattes, hachées
125 ml (½ tasse) de pistaches, hachées
Le zeste d'une demi-orange

PRÉPARATION

1. Tapisser un moule carré de 8x8 po de papier parchemin.

2. Dans un grand bol, mélanger tous les ingrédients jusqu'à ce que la texture soit uniforme.

3. Étendre le mélange dans le moule en pressant légèrement avec une fourchette mouillée, couvrir d'une pellicule plastique et réfrigérer au moins 2 heures avant de couper en barres.

VARIANTE

Remplacer la poudre d'amandes par 45 ml (3 c. à soupe) de cacao.

Note : Ces barres sans cuisson se conservent très bien à la température de la pièce. En les conservant au réfrigérateur, elles demeurent un peu plus fermes.

Recette : Julie Aubé de la Clinique universitaire de nutrition

Yan Bertrand
coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Détection du plagiat : l'UdeM teste le logiciel Turnitin

L'Université de Montréal vient tout juste de lancer un projet pilote pour la détection du plagiat avec Turnitin, un logiciel de comparaison de textes. Turnitin détecte les similitudes entre le travail remis par l'étudiant et les pages Internet actuelles et archivées, les journaux, les revues, les publications et les textes soumis au logiciel, qui en garde une copie dans sa base de données.

Tout au long du processus d'implantation de Turnitin, la FAÉCUM a demandé à ce que son utilisation soit bien encadrée. Tout d'abord, nous tenons à mettre de l'avant l'aspect pédagogique qu'un tel logiciel peut avoir et pas seulement son caractère coercitif servant à diminuer le nombre de cas de plagiat. Ainsi, il sera possible pour tous les étudiants de se servir de Turnitin avant de remettre un travail final, sans pénalité, et de constater s'il y a des erreurs de méthodologie à corriger.

La FAÉCUM tient aussi à ce qu'une demande explicite soit faite à chaque étudiant pour savoir s'il accepte que ses travaux soient analysés par Turnitin. En effet, une copie de chaque texte soumis au logiciel est conservée dans la base de données de Turnitin. Pour des questions de propriété intellectuelle, il est donc indispensable d'avoir l'accord de tout étudiant avant de soumettre son travail.

Nous tenons également à ce qu'un étudiant qui refuse l'utilisation de Turnitin pour son texte (à la fois par un professeur et par lui-même) ne reçoive pas de travail supplémentaire important à fournir. On pourrait par exemple demander aux étudiants concernés de remettre plusieurs versions de leur travail en cours d'écriture.

Pour la session d'hiver 2014, le projet pilote permettra à 4000 étudiants et enseignants de se familiariser avec le logiciel et de donner des commentaires sur son utilisation. Dans une perspective pédagogique, les enseignants ne pourront pas analyser les travaux des étudiants avec le logiciel au cours de la session.

Dans tous les cas, n'oubliez pas que plagier mène toujours à des sanctions, parfois très importantes. Ça n'en vaut pas la peine.

Maud Laporte-Roy
coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Le financement intégré : un coup de pouce aux cycles supérieurs

Le financement intégré consiste à assurer un financement minimal aux étudiants des cycles supérieurs pendant une durée déterminée, généralement la durée normale du programme d'études. Ce financement est assuré par une combinaison de différentes sources de revenus, qui peuvent comprendre des bourses internes et externes, des auxiliariats d'enseignement et de recherche ou encore des charges de cours.

Pourquoi le financement intégré?

L'objectif du financement est de garantir au plus grand nombre possible d'étudiants aux cycles supérieurs un montant d'argent suffisamment élevé pour combler leurs besoins fondamentaux. Il vise à augmenter le taux de diplomation aux études supérieures et à réduire la précarité financière des étudiants.

Sans financement lié à leurs études, les étudiants aux cycles supérieurs doivent souvent se tourner vers des emplois à l'extérieur du campus pour gagner leur vie, ou encore s'endetter pendant plusieurs années. Cela peut avoir un impact négatif sur la durée de leur parcours universitaire et mener à l'allongement ou l'abandon des études. Le financement intégré, en assurant un revenu minimal aux étudiants de cycles supérieurs, encourage la persévérance des étudiants en leur permettant de se consacrer à temps plein à leur formation.

Le financement intégré à l'Université de Montréal

Il revient à chaque unité académique (département ou faculté) de définir sa propre politique de financement intégré. Une bonne politique de financement intégré devrait préciser le montant garanti, la durée de financement, la combinaison des sources de financement utilisée, ainsi que les conditions d'admissibilité. L'adoption d'une telle politique doit généralement être soumise à l'approbation de l'assemblée départementale ou facultaire concernée. Chaque association étudiante peut travailler à créer ou améliorer la politique de financement intégré de son unité académique, en amenant des propositions ou des projets.

N'hésitez pas à vous renseigner sur la politique de financement intégré de votre unité académique. Si vous souhaitez implanter une politique de financement intégré dans votre unité, communiquez avec votre association étudiante. Pour plus d'informations sur ce projet, nous vous invitons à consulter le *Guide sur le financement intégré* de la FAÉCUM ainsi que notre site web au ***www.faecum.qc.ca***.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

Me Daniel Alexandre Tannous

Conseiller
en règlements

Règlements de l'Université
droit corporatif et droit civil général

Assistance, représentation et conseil
pour les étudiants et
les associations étudiantes

Service gratuit et confidentiel
Seulement sur rendez-vous

conseiller@faecum.qc.ca
514 343-5947

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

***Quartier Libre* se met, le temps d'une journée, dans la peau d'un acteur de la communauté universitaire de l'UdeM.**

L'homme de la situation

Le bureau exécutif de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) est composé de neuf officiers. Parmi eux, le coordonnateur à la vie de campus (CVC), Sébastien Leclerc-Toupin, vit le traditionnel *Party 2e étage* comme la journée la plus intense de son mandat.

PHOTOS : ADIL BOUKIND

Pendant presque 24 heures, Sébastien va courir d'un bout à l'autre du pavillon 3200, Jean-Brillant.

Le *Party 2e étage* a lieu à deux reprises, soit une fois à l'automne, dans le cadre de la rentrée FAÉCUM, et une autre à l'hiver, pour clôturer le *Carnaval de la fédération étudiante*. Sébastien était le coordonnateur à la vie étudiante dans son association avant de se joindre au bureau exécutif de la FAÉCUM. La journée a commencé à 6 heures du matin pour Sébastien, qui est le pilier de l'organisation de la soirée. *« Le Carnaval ainsi que la rentrée FAÉCUM, et donc le* Party 2e étage, *sont mon plus gros travail. Le reste du temps, je dois faire face à des situations plus ponctuelles »,* indique le CVC.

> *« Je suis en éducation, donc gérer du monde saoul, c'est comme gérer une classe de maternelle ! »*
>
> **SÉBASTIEN LECLERC-TOUPIN**
> Coordonnateur à la vie de campus

Dès son réveil, il doit s'assurer que toute la logistique de l'évènement est respectée et que la soixantaine de bénévoles aux commandes d'alcools et de nourriture sont prêts. Sébastien doit également penser à tous les détails matériels pour l'organisation de la salle ou encore prévoir la fin de la soirée avant même qu'elle ne soit commencée. *« On appelle les taxis à l'avance pour les prévenir de faire des rondes dans le coin entre 2 heures et 3 heures du matin »,* informe Sébastien.

Sébastien est chargé de la gestion de tous les bénévoles ou acteurs de la soirée. C'est lui qui rencontre chaque groupe pour s'assurer que tout le monde sait ce qu'il a à faire. Après avoir pris en charge les bénévoles et les autres officiers de la FAÉCUM, Sébastien doit s'occuper de la rencontre avec la sécurité. À la suite des discussions avec les associations étudiantes lors d'un conseil central, la FAÉCUM a mis en place des mesures plus radicales afin de prévenir l'utilisation de la drogue du viol. *« Je leur explique qu'il faut être doublement vigilants,* annonce-t-il. *Nous avons vraiment misé sur la prévention en faisant appel à plus d'agents de sécurité, en affichant plus de pancartes de sensibilisation et en utilisant des couvercles sur les verres. »* Pendant toute la soirée, c'est lui que l'on contactera pour le moindre problème.

Party marathon

Vers 22 heures, des étudiants sont toujours à l'intérieur du pavillon Jean-Brillant, où a lieu la soirée. *« La plus grosse corvée du 2e étage, c'est de faire sortir les gens »,* affirme Sébastien. Le CVC fait des allers-retours dans le bâtiment en encourageant la sûreté de l'UdeM à faire circuler les gens. *« Tant que nous n'avons pas le* go *de la sûreté de l'UdeM pour nous dire qu'il n'y a plus personne dans le pavillon, nous ne pouvons pas ouvrir les portes pour le party »,* explique Sébastien.

Cependant, l'officier de la FAÉCUM est plus étonné qu'inquiet. *« On n'a jamais été aussi prêts »,* constate Sébastien. En attendant que les étudiants puissent entrer, le CVC s'assure que tout le monde est au bon endroit et que les bénévoles ne manquent de rien. Il se charge du moindre détail, comme expliquer aux bénévoles comment coller leur pot de pourboire au bar ou installer de plus grosses poubelles à l'entrée pour la fouille. *« On croise toujours les doigts pour que tout se passe bien »,* affirme le CVC.

À 22 h 41, les portes ouvrent et les premiers étudiants investissent le pavillon. La session dernière, le *Party 2e étage* avait commencé avec une trentaine de minutes de retard. La soirée est loin d'être finie pour Sébastien, qui continue ses allers-retours d'un bout à l'autre du 2e étage de Jean-Brillant. Il répond à chaque question des bénévoles et des officiers et s'assure que la sécurité est toujours bien placée. On contacte le CVC pour tout, que ce soit pour trouver de la glace supplémentaire ou pour informer tous les bars que de faux coupons d'alcools circulent. *« À l'automne, je courais partout parce qu'on n'avait pas assez d'alcool et là je n'ai plus rien à faire »,* raconte Sébastien.

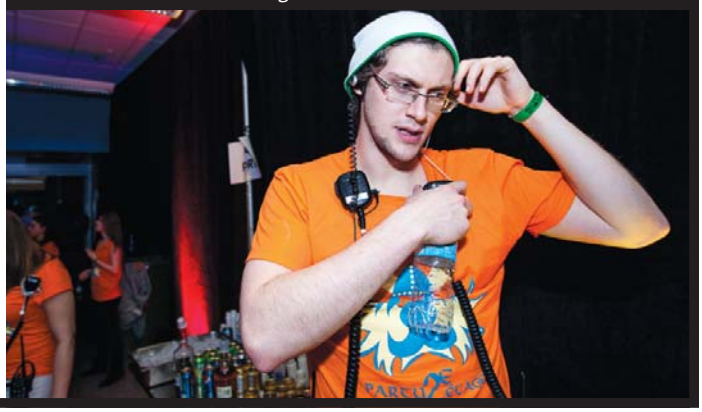
Durant la soirée, Sébastien est interpellé tant par ceux qui travaillent sur les lieux que par les étudiants. *« Notre travail, c'est de garder un contact avec les gens, donc je suis toujours un peu partout dans les évènements des associations »,* précise le CVC. Sébastien ne prend aucune pause et continue ses va-et-vient. *« Le plaisir, tu l'as dans l'organisation et à la fin, quand tu vois que le monde a passé du bon temps »,* ajoute Sébastien. L'une de ses principales tâches est de s'occuper des personnes en état d'ébriété et de les diriger vers l'équipe médicale ou vers la sécurité. *« Je suis en éducation, donc gérer du monde saoul, c'est comme gérer une classe de maternelle ! »* ironise-t-il.

La fin de la soirée approche et les bénévoles commencent à distribuer des bouteilles d'eau aux personnes présentes sur les lieux. Sébastien s'assure que les DJ ont annoncé le *last call* et se met en position devant la sortie du pavillon. *« Je vérifie que les gens qui sortent ne sont pas trop saouls,* assure Sébastien. *S'ils le sont, on va les arrêter. »* Une équipe médicale installée dans la salle adjacente s'occupe du reste.

À 2 h 45, les lumières s'allument dans tout Jean-Brillant. La fin du *Party 2e étage* s'annonce pour les étudiants et la partie nettoyage débute pour Sébastien et ses bénévoles. Il parlera brièvement avec la sécurité une dernière fois en attendant leur rapport sur la soirée. La FAÉCUM fera une réunion récapitulative du *Party 2e étage* dans la semaine qui suit, mais pour l'instant, le CVC achève ses 24 heures de travail.

CORALINE MATHON

Sébastien est le seul officier de la FAÉCUM à pouvoir communiquer avec la sécurité grâce à un deuxième talkie-walkie.



En cell pour l'amour

Draguer sur le campus de l'UdeM au moyen d'une application installée sur son cellulaire, c'est désormais possible grâce à Tinder ou à Grindr, qui géolocalisent les étudiants en quête d'une rencontre. Maintenant, la chasse ne se fait plus qu'avec les yeux, mais également avec son téléphone intelligent.

« *On crée son propre profil, puis on choisit la personne qui nous intéresse,* explique l'étudiant à Concordia et utilisateur de Tinder depuis deux mois Guillaume*. *Si le* like *est réciproque, un* match *est créé et l'on décide d'une possible affinité ou plus.* » Lancée en septembre 2012, Tinder compte aujourd'hui cinq millions d'utilisateurs.

Selon l'étudiant, l'application est simple d'utilisation. Il suffit de la connecter à son profil Facebook, de choisir un maximum de cinq photos et de rédiger une phrase pour se décrire. Les profils des autres utilisateurs (du sexe opposé ou du même sexe) défilent.

L'utilisateur doit absolument aimer ou non la photo pour passer au profil suivant. Si deux personnes aiment mutuellement leurs profils, elles seront mises en contact. Une fois le *match* établi, il est possible de savoir à quelle distance se trouve la personne, les possibles amis en commun, ainsi que les groupes auxquels ils sont mutuellement abonnés.

No man's land numérique

Bien que ces applications offrent la possibilité de faire des rencontres plus ou moins rapidement, elles sont avant tout le reflet de ce que le professeur en communication spécialisé en communautés virtuelles et internet de l'UQAM Pierre Harvey considère comme un *No man's land* numérique. « *Les points de repères traditionnels tels que le respect de la vie privée se sont perdus dans le néant numérique* », assure le professeur. Il en résulte une explosion de la vie privée dans internet et un affaissement des barrières géographiques et culturelles. « *Avec le cyberespace, il est maintenant possible de sortir avec une fille qui habite à l'autre bout du monde* », déclare-t-il.

L'étudiant à HEC et ancien utilisateur des applications Tinder, Grindr ainsi que Hornet, Serge* apprécie cette caractéristique. « *Ces applications offrent une approche plus facile puisqu'elles permettent d'obtenir de l'attention facilement et rapidement* », assure-t-il. Serge a d'ailleurs pu entrer en contact avec un de ses camarades de classe via Tinder. « *Nous ne sommes pas amis, mais nous voyons qui nous sommes* », raconte l'étudiant.

L'étudiant à HEC et utilisateur de Grindr pendant deux ans Antoine* abonde également dans ce sens. « *Cette application permet aux homosexuels de s'exprimer et de faire des rencontres sans forcément sortir de chez eux* », assure le jeune homme. Tout comme Tinder, Grindr est une application de rencontres, mais réservée aux gais. Elle est différente de Tinder en ce qu'elle géolocalise directement les utilisateurs sans *match* préalable.

« *Ces applications internet permettent aussi à l'utilisateur de s'accomplir* », déclare M. Harvey. Une seule connexion permet de se retrouver entouré d'une multitude d'amis et d'amants avec qui on peut partager une expérience réelle ou virtuelle. « *Je peux être quelqu'un de timide, je me connecte sur mon compte et hop! J'ai mille amis, 30* like, *six copines* », soutient le professeur.

D'un café à une nuit

Les échanges sont variés et peuvent aller du simple café à la relation sexuelle. « *C'est certain qu'à trois heures du matin, on ne se connecte pas sur Grindr pour refaire le monde* », déclare Antoine.

Toutefois, Serge pense que les applications pour gais ne se cantonnent pas qu'aux rencontres sexuelles. « *Grindr ce n'est pas que du sexe,* assure-t-il. *C'est d'abord une communauté qui offre la possibilité de trouver quelqu'un qui répondra à nos attentes.* » Malgré tout, les attentes des utilisateurs varient d'une application à l'autre. « *Sur Tinder, le discours sexuel est moins privilégié,* avoue Serge. *On a le choix entre une relation sérieuse ou un coup d'un soir* ».

L'utilisation de ces applications peut se révéler pernicieuse pour certains et entrainer une cyberdépendance. L'ancien étudiant et l'ancien utilisateur de Tinder Xavier* a décidé de la supprimer. « *L'application a été une perte de temps,* convient-il. *Je me connectais 30 fois par jour. Les filles inscrites sont belles, mais les conversations plates.* » Il soutient qu'utiliser Tinder est un art.

TAHIA WAN

*Les noms des étudiants ont été changés pour respecter leur anonymat.

ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

339 000
utilisateurs au Canada, ce qui classe le pays au 4e rang

7 000 000
d'utilisateurs dans le monde entier

Grindr

Plus de
1 200 000
connexions par jour

30 000 000
de messages échangés

2 000 000
de photos échangées

(Source : Grindr fact sheet septembre 2013)

Le CV papier, c'est rétro

Les curriculum vitæ (CV) et portfolios virtuels se multiplient sur les réseaux sociaux professionnels et dans internet. Si ceux-ci donnent aux employeurs un aperçu de l'étendue des compétences des candidats, seuls certains secteurs d'activités sont favorisés par l'utilisation de ces outils technologiques.

Selon plusieurs, il est indispensable en 2014 de donner accès à un portfolio électronique. *« C'est un* must*! Nous privilégions toujours les candidats qui possèdent un profil LinkedIn à ceux qui nous envoient un CV papier traditionnel,* tranche le spécialiste en ressources humaines de l'agence de recrutement Techaid, Bernard Guilain. *Cela nous donne un aperçu du parcours de la personne et nous permet de mieux cibler les candidats que nous recommandons aux employeurs. »*

M. Guilain admet certes avoir recours à certaines bases de données comme celles de Monster ou Emploi Québec, mais lorsqu'il s'agit de recruter le candidat idéal, ses recherches se basent essentiellement sur LinkedIn.

PHOTO : ADIL BOUKIND

Les recruteurs assurent que les étudiants doivent diffuser leur parcours sur les réseaux professionnels pour maximiser leur visibilité auprès d'éventuels employeurs.

Futurs professionnels

Il s'avère que beaucoup d'étudiants à l'UdeM négligent les réseaux sociaux professionnels. Le coordinateur à l'emploi du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM, Yan Galarneau, estime que les étudiants ne sont pas assez présents sur les réseaux sociaux professionnels. *« En statistiques, 50 % des étudiants qui viennent au CÉSAR n'ont pas de profil LinkedIn, et 25 % d'entre eux ont des connaissances faibles en informatique »,* reconnaît-il.

C'est le cas de l'étudiant à la maîtrise en sciences économiques Alexis Urli. *« J'ai bien créé un profil sur LinkedIn il y a quelques années, mais à part deux connexions, je n'ai jamais obtenu de proposition concrète en matière d'emploi grâce à LinkedIn. »*

En revanche, Louis-Philippe Béland, étudiant au doctorat en économie et chargé de cours à l'UdeM a un profil LinkedIn bien à jour. *« Il est commun pour les chercheurs en économie – doctorants et professeurs – d'afficher leur CV dans internet,* dit-il. *C'est une façon de promouvoir ses recherches et se faire connaître dans la profession. J'ai d'ailleurs un site qui liste tous les cours que j'enseigne et mes travaux de recherche. »* Louis-Philippe a d'ailleurs été contacté par LinkedIn par un chasseur de têtes qui cherchait un économiste pour une banque.

Malgré le développement des technologies, les employeurs se heurtent au manque de connaissances informatiques des étudiants et des nouveaux diplômés. *« Les étudiants de l'UdeM maîtrisent peu l'outil informatique, et c'est dommage,* confie M. Galarneau. *Ils viennent souvent nous consulter pour faire une demande d'admission en ligne pour les résidences en médecine, par exemple. »*

Cette réticence envers l'outil technologique pourrait les pénaliser face à leurs concurrents selon la directrice de recrutement pour l'agence MindHR, Jessica Glazer. *« Un candidat a intérêt à s'exposer au maximum sur le web pour avoir des chances d'être sélectionné par les agences de recrutement ou sollicité par un employeur »,* pense-t-elle

Yan Galerneau assure que seuls certains secteurs privilégient l'utilisation de CV et de portfolios en ligne. *« Les professionnels du domaine artistique, les architectes ainsi que les professionnels du domaine des technologies de l'information, de la communication et de l'informatique ont tout intérêt à se créer une présence sur la toile »,* soutient-il.

M. Guilain, qui recrute essentiellement dans le domaine technologique, précise que certains domaines ne suivent pas encore cette évolution vers internet. *« Il est certain qu'un adjoint administratif ou un médecin n'a aucun intérêt à posséder un portfolio,* affirme le spécialiste en ressources humaines. *L'employeur se base essentiellement sur sa formation et sur ses références. »*

Mode d'emploi

Plusieurs options sont possibles pour publier son CV dans internet. Louis-Philippe Béland l'a mis en ligne par le biais de l'UdeM, mais il recommande GoogleSite. Malgré tout, LinkedIn demeure le réseau social le plus prisé auprès des agences de recrutement et des employeurs à Montréal. *« Lorsque j'effectue une recherche Google sur un candidat, son profil LinkedIn apparaît dès les premières lignes,* explique Mme Glazer. *En un coup d'œil, je me fais une idée de son parcours. LinkedIn me permet de gagner un temps précieux. »*

Toutefois, les autres façons de se faire connaître sur le web ne sont pas inutiles. *« Bien sûr, il y a les candidats qui se démarquent des autres, ceux qui écrivent un blogue, ou qui ont un site web,* souligne-t-elle. *Cela montre beaucoup d'initiative de la part du candidat. Et les employeurs aiment ça. »* Bien qu'elle ne soit pas indispensable, la présence sur la toile est une vitrine appréciée par les recruteurs, car elle leur permet d'explorer le potentiel des candidats avant un premier contact.

SARAH-EDEN DADOUN

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!
Plus de 60 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 150 cours à distance ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Scolarité en attente

Interrompre ses études pendant une session ou plusieurs années est une possibilité pour les étudiants souhaitant prendre du recul. Certains souhaitent enrichir leur curriculum vitae, d'autres voyager, mais cette pause n'est pas garante d'un retour harmonieux aux études.

PHOTO : ADIL BOUKIND

Le retour aux études peut s'avérer difficile pour les étudiants décidés à faire une session ou une année de césure.

« *Après mon baccalauréat en communication, je savais que je voulais continuer mes études, mais j'hésitais entre le journalisme et le droit »,* raconte l'étudiante au diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en journalisme Catherine Tremblay. Lassée d'être aux études, elle a décidé de faire une césure d'une session et en a profité pour faire un stage en journalisme et suivre un cours de droit. Une pause déterminante qui a confirmé son intérêt pour le journalisme et lui a même redonné le goût des études. *« Je voulais aussi savoir si j'allais m'ennuyer de l'école, et ça a été le cas assez rapidement »,* remarque-t-elle.

« Interrompre ses études au cours d'un baccalauréat est plus nuisible que prendre une pause entre deux écoles ou deux diplômes. »

FRANCE DODIER
Coordonnatrice du service d'orientation scolaire et professionnelle du CÉSAR

Pour nombre d'étudiants, interrompre leurs études entre deux diplômes permet de souffler et de réfléchir à l'avenir. C'est parfois une solution qui s'impose pour certains étudiants en difficulté, par exemple pour ceux qui ont fait de mauvais choix d'orientation. *« Au lieu de s'embarquer à nouveau dans n'importe quoi, l'étudiant peut profiter d'une pause pour explorer des pistes d'orientation en faisant du bénévolat ou des petits travaux à temps partiel,* explique la psychologue et coordonnatrice du secteur de soutien à l'apprentissage du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), Dania Ramirez. *Cela permet ensuite à l'étudiant de mieux revenir aux études. »*

Prendre de l'expérience

L'étudiant au DESS en journalisme Charles Doiron fait partie de ceux qui ont voulu tester le marché du travail. *« Au début de mon arrêt d'études, j'ai essayé de trouver un emploi dans mon domaine, dans ma région,* explique l'ancien étudiant en études anglaises et interculturelles à l'Université de Sherbrooke. *Mais cela n'a pas vraiment marché avec juste un baccalauréat et pas beaucoup d'expérience. »* La difficile entrée sur le marché du travail lui a confirmé qu'il lui fallait poursuivre ses études. *« Je m'étais trouvé un emploi alimentaire qui n'avait pas rapport avec mes études et je me suis rendu compte que j'avais besoin d'un travail plus stimulant intellectuellement »,* raconte-t-il.

Prendre une pause est aussi une option pour les étudiants en situation financière précaire. *« C'est l'occasion pour eux de travailler à temps plein pour économiser de l'argent et reprendre leurs études plus sereinement »,* soutient la psychologue et coordonnatrice au CÉSAR. Enfin, c'est bénéfique pour les étudiants souffrant de surmenage. *« Prendre une session de repos leur permet de prendre soin de leur santé et de mener un questionnement sur leur présence à l'université ou leur choix de carrière »,* précise Mme Ramirez.

D'autres étudiants saisissent l'opportunité offerte par la césure pour voyager. C'est le cas de l'étudiante au baccalauréat en communication Maribel Courcy. *« Après avoir terminé mon secondaire, je ne savais pas ce que je voulais faire comme métier,* se rappelle l'étudiante. *Puis, je me suis dit que c'était le moment ou jamais pour voyager parce que j'étais jeune et sans attache. »* Pendant cinq ans, Maribel a parcouru l'Europe et l'Asie.

Elle en a profité pour apprendre des langues étrangères et exercer des emplois de traductrice. En voyageant, elle assure avoir appris à mieux se connaître et a accumulé sur le terrain des connaissances précieuses qui lui servent aujourd'hui dans ses études. *« Voyager m'a ouvert l'esprit et m'a permis de développer un grand sens de l'adaptation »,* affirme-t-elle. Si depuis son départ Maribel savait qu'elle reviendrait un jour aux études, le retour n'en a pas été moins difficile. *« Cela faisait longtemps que je n'avais pas étudié à l'école et j'ai mis quelques mois à me motiver »,* admet celle qui envisage déjà de partir en Afrique avant de faire une maîtrise.

Bien planifier pour éviter les dangers

Le retour aux études demande une préparation, et la gestion de cette étape est primordiale. *« Il faut avoir un projet de retour autant que possible et le préparer pendant la césure »,* conseille la coordonnatrice du service d'orientation scolaire et professionnelle du CÉSAR, France Dodier.

Un retour réussi est avant tout une question de motivation, selon Dania Ramirez. *« Quand on revient pour les bonnes raisons, peu importe le temps d'arrêt, on s'y remet rapidement »,* assure-t-elle. Il s'agit donc de bien choisir son programme d'études pour rester motivé par le retour à l'université.

Interrompre ses études ne convient toutefois pas à tous les étudiants. *« Faire une césure pour fuir les difficultés des études et faire de la procrastination n'est pas bénéfique »,* remarque la psychologue du CÉSAR.

Il existe aussi des formations où il est nécessaire de poursuivre ses études. *« Par exemple, un étudiant en ergothérapie a intérêt à aller faire sa maîtrise professionnelle,* rappelle Mme Dodier. *Par contre, dans d'autres domaines d'études, il est préférable d'aller acquérir de l'expérience sur le marché du travail. »*

Prendre une pause peut aussi casser le rythme des études. *« Interrompre ses études au cours d'un baccalauréat est plus nuisible que prendre une pause entre deux écoles ou deux diplômes,* affirme France Dodier. *L'étudiant perd son réseau. Quand il reprend le programme, il ne retrouve plus les personnes avec qui il avait créé des liens. »* Elle considère aussi que c'est une mauvaise idée de prendre une pause lorsqu'on est sur le point d'être diplômé.

CORALIE MENSA

Séduire à l'étranger

L'UdeM accueille de plus en plus d'étudiants et de chercheurs internationaux. Une nouvelle *Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale* dévoilée en janvier dernier par le ministre du Commerce international, Ed Fast, vise à en attirer encore plus au Canada. Toutefois, cela pourrait avoir peu d'impacts sur l'UdeM.

PHOTO : ADIL BOUKIND

Le Canada a la volonté d'accueillir le double d'étudiants et de chercheurs étrangers d'ici une vingtaine d'années.

Le gouvernement fédéral a pour volonté de développer et de faciliter l'entrée d'étudiants internationaux au Canada pour atteindre 450 000 étudiants et chercheurs étrangers confondus d'ici 2022. Ottawa désire attirer les étudiants des marchés mondiaux émergents tels que le Brésil, le Viêtnam, l'Inde, la Chine et le Mexique.

La nouvelle stratégie pourrait contrevenir aux prérogatives québécoises en matière d'éducation. *« Je ne comprends pas que le gouvernement fédéral se lance encore dans les plates-bandes du gouvernement du Québec*, lance le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et des Technologies, Pierre Duschesne. *La question de l'éducation est une responsabilité historique du Québec. Ça existe depuis des décennies, depuis l'élaboration de la doctrine Gérin-Lajoie. »* Cette doctrine affirme que les compétences exclusives d'une province (culture, santé et éducation pour le Québec) devraient s'appliquer dans ses relations internationales.

Selon le ministre, la stratégie en éducation internationale mise de l'avant par Ottawa alourdit les structures préalablement en place. *« Quand le fédéral va chercher des étudiants de l'étranger, on est d'accord*, assure-t-il. *Mais est-ce que le gouvernement fédéral va signer une entente avec un autre pays par-dessus le Québec alors que nous en avons déjà une? Cela amène un niveau de complexité incroyable. »* Il rappelle que Québec versera 17,5 M$ en bourses et programmes de mobilité pour l'année 2013-2014 et a déjà négocié une quarantaine d'ententes internationales avec divers pays.

Le ministre s'insurge contre le fait que la stratégie doive répondre uniquement aux besoins immédiats des marchés. *« Au Québec, on va aussi chercher des étudiants à l'étranger, on va en courtiser, en recruter, pas uniquement sur une base de marchés mondiaux, mais aussi parce qu'on veut qu'il y ait un partage du savoir et une collaboration entre divers pays sur des domaines de recherche »*, soutient le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et des Technologies.

Critères distincts

Le Québec et l'UdeM ont leurs propres critères de sélection pour choisir les étudiants. Après avoir obtenu sa lettre d'admission dans un établissement supérieur québécois, l'étudiant doit faire sa demande de Certificat d'acceptation du Québec (CAQ). *« On parle plus de conditions requises plutôt que de critères de sélection,* précise par courriel la chargée de communication du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Karine Baribeau. *Avant de satisfaire aux conditions d'immigration québécoise, l'étudiant doit satisfaire aux exigences d'admission du programme choisi. »* Elle poursuit en indiquant que pour être admissible au CAQ, l'étudiant doit surtout être dans la capacité de couvrir financièrement son séjour au Québec.

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, explique qu'un étudiant étranger doit répondre aux mêmes conditions qu'un étudiant provenant du Québec. *« C'est certain que si les étudiants ont fait des études préalables dans une autre langue que le français, il faut également qu'ils soient capables de démontrer qu'ils ont un niveau de français acceptable pour suivre des cours »*, précise M. Filion. Ce critère pourrait limiter la venue au Québec de nouveaux étudiants visés par la stratégie fédérale.

L'UdeM rayonne

Le Bureau des étudiants internationaux (BEI) constate depuis trois ans une hausse des étudiants étrangers à l'UdeM. En 2011, 3 500 étudiants étrangers choisissaient d'étudier à l'Université alors qu'en 2013, le campus en comptait près de 5 000. Un nombre qui dépasse l'objectif fixé par l'UdeM de 4 000 étudiants pour 2015.

« Il y a différentes choses qui sont faites, mentionne Mathieu Filion. *Par exemple, on va aller en France, animer des stands, on va recruter directement les étudiants. »* Il mentionne que l'Université s'est également dotée d'un plan stratégique 2011-2015 visant à augmenter le nombre d'étudiants étrangers à l'Université en internationalisant davantage le campus.

Parmi eux se trouvent soit des étudiants en échange, soit des étrangers qui désirent suivre des études supérieures dans un autre pays. L'étudiante d'origine grecque au baccalauréat en sociologie Ines Benessaiah explique avoir été d'abord attirée par Montréal. *« L'UdeM et McGill avaient le plus de prestige à l'international,* explique l'étudiante. *Je ne voulais pas trop étudier à McGill. Je me sentais bien plus à l'aise en français. »*

La réputation de l'Université a aussi influencé l'étudiant en science politique d'origine française Nicolas Hubert. Il soutient avoir été attiré par l'image de marque de l'UdeM dans son choix pour effectuer un échange universitaire. *« Je voulais avoir une expérience dans une université nord-américaine »,* avoue l'étudiant. Il avait choisi l'UQAM en priorité, mais après un mois de réflexion, il a changé son dossier pour entrer à l'UdeM, plus axée sur la recherche, et avec une meilleure renommée, selon lui.

MYRIAM BOIVIN-COMTOIS

EXEO

Cabinet juridique en immigration

Notre cabinet vous aide à obtenir la résidence permanente au Canada.

Contactez-nous au info@exeolaw.com ou au 514-842-4441

www.exeolaw.com

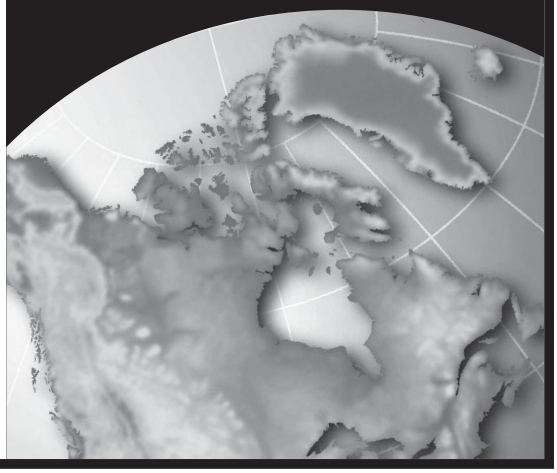


PHOTO: ADIL BOUKIND

Les relations de la vie réelle peuvent inciter les étudiants à ajouter ou à exclure un ami de leur réseau social Facebook.

En quête d'amitié

Avoir des centaines, voire des milliers d'amis sur Facebook, ça n'est pas si rare. Les facteurs qui poussent les étudiants à envoyer une requête d'amitié virtuelle sont multiples. Mais tous s'accordent à dire qu'ils n'hésitent pas à supprimer des amis s'ils n'interagissent pas avec eux.

« *S'il y a un bon feeling entre nous ou bien si je me rends compte qu'on partage les mêmes centres d'intérêt, je fais une demande d'amitié »,* reconnaît l'étudiant à l'UdeM en sciences économiques Steven Ketchankeu.

Selon l'étudiante à l'UdeM en communication Ninozka Marrder dont le mémoire de maîtrise était consacré à Facebook [NDLR : *Facebook et la réalité des amis virtuels*], elle estime que ce réseau social sert de baromètre pour mesurer le degré d'amitié entre étudiants. *« Facebook leur permet d'observer les nouveaux amis, du moins amis en devenir, et de déterminer s'ils ont oui ou non des intérêts communs »,* indique-t-elle. Dans le cadre de sa recherche, elle a remarqué que les étudiants ajoutent à leurs amis Facebook les personnes qui font partie de leur réseau social hors ligne et avec lesquelles ils veulent maintenir le contact.

Outre les amitiés virtuelles, l'étudiant au certificat en publicité Alexandre Lapointe se sert de Facebook comme d'un véritable réseau informatif. *« Quand je rencontre quelqu'un de nouveau et qu'on veut partager des informations, je l'ajoute, peu importe qui c'est,* reconnaît-il. *Facebook est pour moi un journal personnalisé. »* Cet étudiant explique qu'il partage des informations politiques, culturelles et autres sur le réseau social. *« Je partage de tout sur Facebook »,* confie-t-il.

Unfriend

Toutefois, les étudiants ne font pas qu'ajouter des amis, ils peuvent aussi en supprimer. Alexandre Lapointe reconnaît qu'il a enlevé des amis qu'il connaissait peu qu'il avait ajoutés dans le passé. *« Des amis d'un ami que j'ai croisés lors d'une soirée m'ont ajouté,* raconte-t-il. *On ne s'est jamais parlé sur Facebook. »* Il révèle aussi qu'il a supprimé des gens à qui il ne parle pas en ligne.

L'absence de communication sur Facebook peut ainsi mettre fin à une amitié virtuelle et inciter une personne à supprimer un ami. *« Des gens à qui je n'ai pas parlé depuis environ trois ans, je les supprime*, déclare l'étudiante en journalisme Camille Alarie. *Je ne les vois plus et je ne leur parle plus. »*

L'étudiant Steven Ketchankeu affirme qu'il a mis fin à des relations amicales lorsqu'il a découvert le vrai visage de ses amis virtuels. *« J'ai mis fin à des amitiés sur Facebook quand je me suis rendu compte que mes amis portaient des masques au départ,* précise-t-il. *Au bout d'un certain temps et à travers leurs comportements, je me suis rendu compte qu'ils étaient hypocrites. »*

Outre les raisons évoquées ci-dessus, les disputes dans la vie réelle débouchent parfois sur une suppression d'amis sur le réseau social. *« Quand on se fâche, je les supprime,* reconnaît l'étudiante en sciences biologiques Nabila Kounda. *Parce que je ne veux plus voir leurs photos ni savoir ce qu'ils font. »*

Unis par l'Université

Les étudiants décident aussi d'ajouter des amis Facebook pour faciliter la communication afin de réaliser un travail universitaire. *« Si j'ai un travail à faire avec d'autres personnes, je les ajoute,* affirme Camille Alarie. *C'est plus facile pour se contacter quand on a un devoir à faire en commun. »*

Si cette étudiante ajoute quelqu'un pour faire un travail universitaire, elle communiquera avec cette personne dans ce cadre uniquement. *« Je vais l'ajouter juste pour le travail »,* précise-t-elle. Elle ne supprimera pas son nouvel ami pour autant, mais elle ne lui parlera plus et ne prêtera plus attention à son profil.

L'étudiante en communication Ninozka Marrder confirme que le réseau social est devenu un outil de communication. *« Facebook permet aux étudiants de communiquer rapidement et publiquement avec plusieurs membres d'un même groupe, dans ce cas-ci les gens de leurs cours »,* soutient-elle. C'est le fait de pouvoir échanger à plusieurs en même temps qui, selon l'étudiante, rend Facebook important dans la communication à l'Université.

ANSOU KINTY

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER ismer.ca

PHOTO: STÉPHANIE PERRON

Le vinyle a encore de nombreux adeptes, notamment en raison de son esthétisme.

Plus d'un 33 tours dans son sac

Alors que les ventes de musique sur CD sont en chute libre, celles des disques vinyles connaissent une augmentation marquée. Une incursion auprès de passionnés permet de comprendre cet intérêt pour le tourne-disque à une époque où la musique ne se trouve qu'à un clic de souris.

Dans une boutique de disques usagés du boulevard Saint-Laurent, l'animateur de l'émission hebdomadaire *De fil en vinyle* à CISM, Julien Boumard-Coallier, fouine dans les bacs à vinyles. Il s'attarde au contenu de trois boîtes remplies de galettes noires protégées par leur pochette de carton. *« Ce sont les nouveaux arrivages, je fais souvent de belles trouvailles là-dedans,* commente-t-il. *C'est comme une chasse au trésor : tu espères trouver quelque chose d'unique. »*

Les plus récentes statistiques démontrent que le jeune animateur radio de 25 ans est loin d'être le seul à entretenir un intérêt pour le vinyle. Bien que la part de marché de ce dernier ne représente que 2 % des ventes d'albums, il demeure le seul support musical dont les ventes sont en augmentation pour l'année 2013. Selon la compagnie Nielsen Soundscan, 6,1 millions d'albums vinyles ont trouvé preneur en 2013. C'est 1,5 million de plus qu'en 2012. De son côté, la vente de CD continue sa dégringolade. Même les ventes d'albums numériques ont noté une légère diminution, une première depuis 2003.

Selon le propriétaire de la boutique Aux 33 Tours, située sur l'avenue Mont-Royal, Pierre Markotanyos, le marché du vinyle est probablement encore plus imposant que ne le laissent croire les chiffres officiels. *« Les données diffusées ne comptabilisent pas les ventes des disquaires indépendants »,* explique-t-il.

M. Markotanyos est l'un des premiers témoins de cette effervescence. À l'ouverture de sa boutique en 2007, l'inventaire était constitué à 50 % de CD et à 50 % de vinyles. *« Aujourd'hui, c'est plutôt 90 % pour les disques vinyles et 10 % pour les CD »,* précise le propriétaire.

L'engouement se fait également sentir auprès des étiquettes de disque. C'est le cas chez Grosse Boîte, une étiquette indépendante représentant plusieurs noms de la scène musicale québécoise tels que Bernard Adamus, Les soeurs Boulay et Coeur de pirate. *« Depuis environ deux ans, on remarque un intérêt plus marqué pour le vinyle,* indique la chargée de projets chez le label montréalais, Nathalie Gingras. *Avant, on attendait de voir le résultat des ventes de CD avant de lancer une production de vinyles pour un de nos artistes. Aujourd'hui, c'est presque automatique. »*

La nostalgie de l'objet

En plus de ses activités d'animateur radio, Julien Boumard-Coallier est l'auteur du mémoire de maîtrise *Les pratiques du vinyle : nostalgie et médiation*. L'ancien étudiant en communication de l'UdeM considère que si le son caractéristique du vinyle joue un rôle dans sa popularité, cette dernière s'explique également par un rejet de la place croissante du numérique dans le paysage musical. *« Avec l'apparition du numérique, il y a eu une rupture avec l'objet,* dit-il. *Aujourd'hui, on télécharge la musique ou on va sur YouTube pour écouter le plus récent succès de son artiste préféré. Personnellement, ce lien avec la musique ne me satisfait pas, ça me prend plus que ça. »*

L'étudiant en musique numérique à l'UdeM et DJ Maxime Saint-Solieux partage l'avis de l'animateur radio. Au fil des ans, il a fait du vinyle son support de prédilection. *« Au-delà du son, c'est l'aspect physique qui fait que j'aime travailler avec le vinyle,* confie-t-il. *Chaque disque que je me suis procuré a son histoire. Je me rappelle où je l'ai acheté. Il y a une relation affective qui s'installe avec le disque, beaucoup plus qu'avec une piste que tu télécharges en ligne. »*

Dans ce désir de renouer avec l'objet, le CD ne fait pas le poids face au vinyle, qui est apprécié pour son esthétisme. *« Le CD est moins attirant dans sa boîte en plastique,* croit Julien Boumard-Coallier. *Certaines pochettes de vinyle sont de réelles œuvres d'art. Tu prends le temps de les admirer, d'en lire le contenu. Il y a tout un rituel qui se cache derrière le vinyle. »*

Pierre Markotanyos abonde dans le même sens. *« Quand j'ai envie d'écouter de la musique, je choisis mon album, je le pose sur le tourne-disque et je prends le temps de m'arrêter et d'écouter,* assure-t-il. *C'est un peu comme boire un bon vin, versus de la piquette. »*

Conscients de la réalité actuelle des consommateurs, de plus en plus de distributeurs offrent, en plus du vinyle, un lien pour télécharger l'album en ligne. Une raison supplémentaire pour nombre d'amateurs de vivre une expérience musicale à tous les niveaux : tant sur leur iPod dans le métro que sur leur tourne-disque, confortablement assis dans leur salon.

STÉPHANIE PERRON

UNE EXPÉRIENCE OPTIMALE

Envie de surfer sur la vague du vinyle ? Éric Constantineau, copropriétaire de la boutique Audiophonie, située sur la rue Saint-Hubert à Montréal, y va de quelques conseils pour bonifier votre expérience musicale.

- Au point de friction entre la pointe de l'aiguille et le sillon du vinyle, des **températures élevées** sont atteintes. Pour éviter une dégradation prématurée des sillons, il est recommandé d'attendre au moins une heure avant de faire rejouer un disque.
- Rangez vos vinyles à la **verticale** plutôt qu'à plat pour éviter que les disques ne gondolent.
- Faites ajuster votre tourne-disque régulièrement. Un simple **ajustement** de l'angle du bras, où se trouve l'aiguille, ou de la vitesse de rotation du plateau, à l'endroit où le disque est déposé, peut avoir une incidence considérable sur le son original d'un disque.

- Au Québec, entre 2008 et 2012, la vente d'**albums physiques** a **diminué** de 22,8 %[1]
- Au Québec, entre 2011 et 2012, la vente d'**albums numériques** a **progressé** de 30,5 %[1]
- Aux États-Unis, 289,4 millions d'**albums** ont été **vendus** en 2013 comparativement à 316 millions en 2012.[2]
- De ce lot, le **CD** a connu une **baisse** de 14 %, tandis que le vinyle a connu une hausse de 33 %.[2]

1. Source : État des lieux de l'industrie québécoise de la musique (ADISQ)
2. Source : Nielsen Soundscan

Un son unique

Apprécié pour ses qualités esthétiques et la dose de nostalgie qui l'accompagne, le disque vinyle séduit également grâce à ses particularités sonores.

« Aussi bizarre que cela puisse paraître, ce sont les petits défauts de l'enregistrement du disque vinyle qui séduisent, considère la professeure agrégée en acoustique, psychoacoustique et informatique musicale de la Faculté de musique de l'UdeM, Caroline Traube. *Plusieurs considèrent que les petits craquements et crépitements que l'on entend sur ce support donnent une chaleur au son, tandis que l'enregistrement numérique rend le son plus froid, plus cristallin. »*

> *« Si on écoute un enregistrement sonore dans des conditions optimales sous leur forme analogique et numérique, les différences audibles sont très faibles. Il faut une oreille experte pour les différencier. »*
>
> **CAROLINE TRAUBE**
> Professeure agrégée en acoustique, psychoacoustique et informatique musicale de la Faculté de musique de l'UdeM

Ces défauts propres au son du vinyle proviennent de son fonctionnement même. Chacune des surfaces du vinyle est recouverte de microsillons gravés en spirale. Pour procéder à l'écoute du disque, le bras du tourne-disque, auquel est fixée l'aiguille, y est déposé. C'est donc le frottement de l'aiguille contre le sillon qui permet l'écoute du disque. La vibration de l'aiguille est ensuite amplifiée pour le système de son et les haut-parleurs. Comme l'information musicale est directement emmagasinée sur le support, le son du disque vinyle est qualifié d'analogique. Une oreille attentive pourra d'ailleurs percevoir le son du disque sans même que l'amplificateur soit allumé.

De son côté, la musique sur CD est numérisée. *« Le son numérique est une représentation du son analogique par suite d'une conversion, laquelle permet de stocker le son sur différents supports comme un CD, un serveur, un disque dur d'ordinateur ou un iPod »*, souligne Mme Traube.

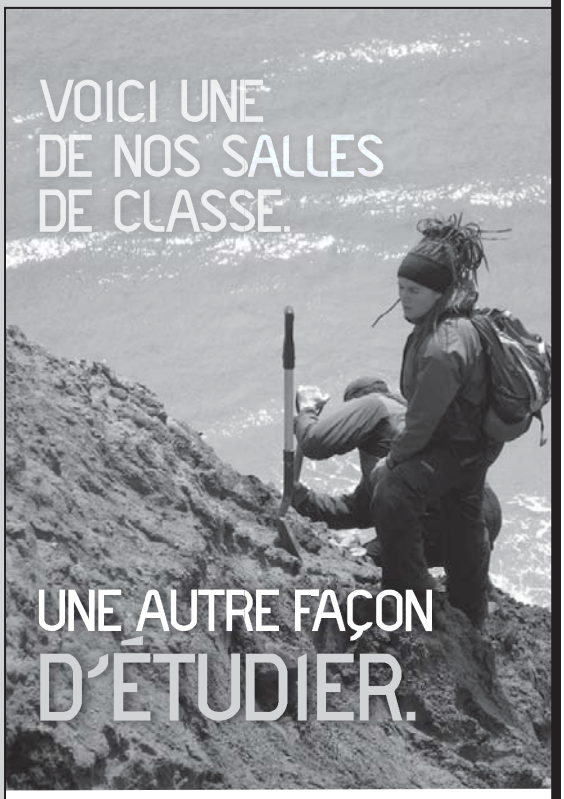
Pour en faire la lecture, une lentille lumineuse balaie la surface du disque en rotation et lit les variations binaires gravées sur la surface du disque. L'appareil de lecture convertit ensuite ces données en un son analogique qui sera transmis par les haut-parleurs. *« C'est une question de goût,* estime la spécialiste en acoustique. *Car ultimement, si on écoute un enregistrement sonore dans des conditions optimales sous leur forme analogique et numérique, les différences audibles sont très faibles. Il faut une oreille experte pour les différencier. »*

Pour les passionnés, la force d'attraction du vinyle ne repose pas essentiellement sur ses caractéristiques sonores. *« Personnellement, je remarque une certaine chaleur propre au son du vinyle, que j'apprécie*, explique l'animateur de l'émission hebdomadaire *De fil en vinyle* à CISM, Julien Boumard-Coallier. *Mais pour être franc, ce n'est pas si important pour moi. Ce qui m'attire, ce sont les découvertes qu'ils me permettent de faire, le retour dans le temps qu'ils proposent. »* Un retour dans le passé qui séduit bien des nostalgiques ; le bon vieux microsillon est loin d'avoir dit son dernier mot.

STÉPHANIE PERRON

PHOTO : STÉPHANE PERRON

Le son analogique du disque vinyle provient du frottement de l'aiguille contre le sillon.



Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet ou à temps partiel
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement.
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps

UQAR www.uqar.ca/geographie

La pièce *Heureux les heureux* comporte essentiellement des monologues, ce qui ajoute un stress supplémentaire aux comédiens.

PHOTO : ADIL BOUKIND

Heureux les anxieux !

Pour son second spectacle de la saison, la troupe universitaire de théâtre de l'UdeM (TUM) propose une adaptation du roman de l'auteure française Yasmina Reza, *Heureux les heureux*, publié en 2013. La pièce sera présentée du 21 au 23 février prochains au Centre d'essai au Pavillon J.-A.-DeSève.

Dans cette production d'*Heureux les heureux*, neuf personnages contemporains prennent à tour de rôle la parole dans un monologue où ils racontent leurs malheurs. Chacun peut se reconnaître dans ces couples, ces acteurs, ces médecins ou avocats dont le quotidien tisse une toile de perversions et de rêves. *« Je suis tombé en amour avec cette pièce,* dit l'assistant-metteur en scène Simon Delorme. *La question que je me suis posée en embarquant dans ce projet c'est : comment les étudiants de l'Université vont comprendre ça ? Notre avantage, c'est que les personnages parlent avec intimité et honnêteté de leurs problèmes. Et c'est ce qui vient les chercher. »*

L'étudiante à la maîtrise en linguistique Laura Morali joue le rôle d'Odile, une avocate. *« Tous les personnages sont différents, et le spectateur peut se rapprocher de quelqu'un,* confie-t-elle. *Ce sont des* flashs *pris dans la vie de chacun et ça n'a rien de moral. »*

Pour sa première année à la TUM, la metteure en scène Émilie Jobin, a monté et réarrangé le texte de l'auteure Yasmina Reza. *« J'ai décidé d'y travailler cette année, car les étudiants sont vraiment très motivés et très talentueux,* relate-t-elle. *Et puis on a une grande liberté dans ce que l'on peut faire. »* Mme Jobin a décidé de s'intéresser à ce texte en particulier pour des raisons personnelles. *« J'ai fait l'école de théâtre Jacques Lecoq à Paris comme Yasmina Reza il y a très longtemps,* témoigne-t-elle. *Je me sens proche de ses textes en général. J'adore cette balance entre le rire et le constat de la vie difficile. »*

Pour la mise en scène, Emilie Jobin a tenté de laisser parler le livre. *« Au début, tout le monde était tout le temps sur le plateau, mais c'était au détriment du texte,* remarque-t-elle. *On a gardé les personnages qui avaient des liens entre eux et qui étaient proches de la personnalité des comédiens. »*

Cette similitude entre comédien et personnage, Laura Morali en remarque les effets secondaires. *« Je développe une double personnalité : Odile, mon personnage, me revient dans la tête »,* souligne-t-elle.

Le stress monte

L'étudiante en économie et politique Claudia Loutfi joue le rôle de Lula, une actrice excentrique et amoureuse. *« Je me sens excessivement stressée »,* confie-t-elle. L'anxiété de la première se fait sentir chez les jeunes comédiens. Beaucoup de facteurs entrent en jeu. Entre autres, la pièce est tirée d'un roman avec peu de dialogues. *« C'est prenant parce que comme ce sont des monologues, toute la faute repose sur toi en cas d'erreur »,* souligne l'actrice.

Mais si l'anxiété est présente, elle n'est que le reflet du travail consciencieux d'une équipe soudée. *« Il y a beaucoup de stress parce que ce* show *avance tellement bien, qu'on se dit qu'il y a quelque chose de gros qui s'en vient ! »* s'exclame Simon Delorme. Avec sa collègue Emilie Jobin, ils tentent de mettre à l'aise leurs acteurs. *« À chaque répétition, Émilie commence avec des jeux,* explique l'assistant. *Quand les neuf se mettent ensemble à jouer aux charades, ils sympathisent davantage. »*

Bien que le stress soit présent, le travail l'est aussi. Les acteurs répètent 3 heures par semaine depuis le mois d'octobre. Dans la conciliation de la passion et du travail scolaire, l'Université doit aussi faire des concessions. *« Pour les représentations de la pièce, je vais devoir manquer un de mes examens,* explique Claudia, *mais mon professeur n'a aucun problème à me faire passer un examen un autre jour. »*

La prochaine pièce présentée par la TUM, du 14 au 16 mars, sera une mise de scène de Fabien Fauteux sur la pièce *Voiture américaine* de l'auteure Catherine Léger.

ANASTASSIA DEPAULD

Heureux les Heureux
21 et 22 février • 20 heures
23 février • 14 heures
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève – 6e étage

Février 2014

Ciné-Campus

Nouvel équipement numérique !

Wadjda
Chronique sociale
de Haifaa Al-Mansour
11 et 12 février
à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Dans le cadre de la
SEMAINE INTERCULTURELLE

Philomena
Mélodrame de Stephen Frears
18 et 19 février
à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
Nommé pour l'Oscar du Meilleur film, Academy Awards 2014

A Touch of Sin
Tian Zhu Ding
Drame de Jia Zhang-Ke
25 et 26 février
à 17 h 15 et 20 h
Gagnant du Prix du scénario, Festival de Cannes 2013

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai/Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous ! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Puccini voit double

L'atelier d'opéra de l'UdeM présentera sa plus récente production les 27, 28 février et le 1er mars prochains. Pour l'occasion, la troupe d'étudiants de la Faculté de musique, en collaboration avec l'orchestre de l'UdeM (OUM), offrira au public *Suor Angelica* et *Gianni Schicchi*, deux courts opéras du renommé compositeur italien Giacomo Puccini, à la salle Claude-Champagne.

PHOTO: ADIL BOUKIND

« J'ai toujours su que je voulais faire de la musique et je me suis naturellement dirigée vers l'opéra assez tôt. »
– **Geneviève Colletta,** tête d'affiche de *Suor Angelica* et doctorante en musique

Au printemps dernier, quand est venu le temps de choisir l'œuvre qui serait mise en scène en 2014, l'équipe créative de l'atelier s'est résolue à prendre le risque de préparer non pas une, mais bien deux pièces musicales. *« Nous avons décidé qu'on avait assez de chanteurs pour se lancer le défi de présenter deux opéras le même soir »,* affirme le directeur de l'atelier depuis 1999 et professeur à la Faculté de musique, Robin Wheeler.

Les deux œuvres, qui font partie de la trilogie intitulée *Il trittico,* se complètent de façon harmonieuse. « Gianni Schicchi *est très drôle, comparativement à* Suor Angelica, *qui est tragique,* explique la tête d'affiche de ce dernier, la doctorante en musique et soprano Geneviève Colletta. *Ainsi, cela crée un ensemble complet. »*

Selon M. Wheeler, ce duo lyrique est également très populaire auprès du public, car il traite de thèmes contemporains qui interpellent la société d'aujourd'hui. *« Puccini se démarque des autres compositeurs de son époque,* confie-t-il. *En effet, il fait partie du courant artistique italien vériste. Ses œuvres, au lieu de s'attarder à la vie des rois et des nobles, portent plutôt sur la vie quotidienne. »*

Suor Angelica raconte l'histoire d'une jeune sœur s'étant exilée au couvent afin d'oublier son passé. Alors qu'elle tente d'oublier le fils illégitime qu'elle a mis au monde au grand dam de sa famille, Angelica est de nouveau hantée par ses démons lorsqu'elle reçoit la visite d'un personnage inattendu.

Gianni Schicchi est, quant à elle, une véritable comédie. *« On y suit l'histoire d'une famille riche qui perd son patriarche,* raconte l'interprète du rôle titre, l'étudiant au troisième cycle de la Faculté de musique et baryton Julien Horbatuk. *Tous espèrent toucher l'héritage, mais ils découvrent que le père a tout légué à l'Église. Dès lors, la famille fait appel à mon personnage afin de trouver une façon de passer outre le testament. »*

Une troupe, une famille

Mettre sur pied un opéra double n'est pas une mince affaire. *« Il s'agit d'un défi tant musical que théâtral,* admet Julien. *La préparation pour l'opéra nous rend disciplinés. Il faut arriver à l'heure aux répétitions, bouger sur scène… Cela nous garde en forme ! »*

M. Wheeler remarque d'ailleurs qu'au fil des années, les chanteurs prennent de plus en plus au sérieux le projet. *« Chaque année, de moins en moins d'étudiants viennent me voir pour me demander la permission de rater une répétition,* constate-t-il. *Ils comprennent mieux l'importance de la discipline dans le milieu de la scène. »*

Malgré tout le travail que la production d'un opéra représente, l'expérience que vivent les universitaires en vaut la peine. *« À l'atelier, on se sent vraiment comme si nous formions une famille »,* résume M. Wheeler.

Geneviève trouve que cette cohésion aide beaucoup la troupe. *« Il y a une belle énergie,* dit-elle. *Tout le monde travaille ensemble pour faire le plus beau* show *possible. »*

Une jeunesse inspirée par le classique

Art d'une autre époque pour certains, l'opéra est pour d'autres un genre musical bien vivant qui ne cesse de les émerveiller. Pour sa part, Geneviève y fut initiée très jeune par sa famille. *« Mon père est Sicilien et l'opéra l'a toujours touché,* affirme-t-elle. *J'ai toujours su que je voulais faire de la musique et je me suis naturellement dirigée vers l'opéra assez tôt. »* Par contre, elle reste réaliste quant aux avenues de cette profession. *« Je sais qu'il s'agit d'un milieu compétitif et qu'il est difficile d'y percer,* dit-elle. *Cependant, je reste confiante et y mets toute mon énergie jusqu'à présent. »*

Pour Julien, l'opéra est plutôt arrivé par hasard dans sa vie. *« Au cégep, j'étais guitariste,* raconte-t-il. *Cependant, je me suis blessé au bras gauche, ce qui m'a empêché de continuer à jouer de mon instrument. À l'Université, en continuant à cheminer, je me faisais dire que j'avais une bonne voix. De fil en aiguille, j'ai poursuivi le chant et, aujourd'hui, je considère que je suis meilleur comme chanteur que comme guitariste. »* Forme d'affirmation, l'opéra représente pour ces étudiants plus que de simples notes chantées sur scène.

JASMINE JOLIN

Suor Angelica et ***Gianni Schicchi***
27 février au 1er mars • 19 h 30
Salle Claude-Champagne
12 $ pour les étudiants

• Musique •

Cole Porter à l'honneur

Le 26 février prochain, la Faculté de musique de l'UdeM organise un récital pour marquer les cinquante ans de la mort du compositeur et parolier américain Cole Porter. Ce sera aussi l'occasion d'évaluer les étudiantes du programme d'interprétation en chant jazz.

Cole Porter est un compositeur et parolier américain mort le 15 octobre 1964. Il est l'auteur de très nombreuses chansons, dont « Night and Day », « I Get a Kick Out of You » et « You're The Top ». Une grande partie de ses œuvres fait partie du répertoire américain de la chanson et des standards du jazz. Certaines de ses chansons ont déjà été reprises, notamment par le chanteur américain Frank Sinatra, le groupe irlandais U2 et le chanteur punk américain Iggy Pop.

« M. Porter est un des grands compositeurs de l'histoire de la musique », croit le chargé de cours en chant jazz à la Faculté de musique de l'UdeM Vincent Morel. Les étudiantes vont revisiter le répertoire du célèbre musicien afin d'honorer sa mémoire à la maison de la culture de Rosemont – La Petite-Patrie.

Pour le récital, elles seront six chanteuses, réparties en deux groupes de trois. Chaque groupe sera accompagné par un quatuor : batterie, contrebasse, guitare et piano.

La préparation du récital s'étale sur deux mois. *« D'abord, on écoute beaucoup de pièces de M. Porter afin de choisir celles qui nous parlent, puis on les arrange selon la grille d'accords, la rythmique, la tonalité, l'instrumentation qu'on veut,* explique l'étudiante du programme d'interprétation en chant jazz de la Faculté de musique de l'UdeM Anne-Sophie Doré-Colombe.

Une étudiante dans le même programme, Mikhaëlle Salazar, nous raconte comment elle se prépare pour le récital de jazz. *« Après avoir écouté le répertoire et pratiqué, je crée un arrangement, et je remets les papiers sur lesquels j'ai écrit mon arrangement aux musiciens »,* souligne-t-elle. Mikhaëlle se pratique en s'accompagnant au son de son piano au minimum deux fois par semaine.

Par la suite, les étudiants pratiquent ensemble avec les musiciens. *« On établit les* grooves, *les nuances, les* punchs *rythmiques»,* explique Anne-Sophie Doré-Coulombe.

Les étudiantes doivent progressivement se familiariser avec l'œuvre de Cole Porter. *« Il ne s'agit pas simplement d'écouter et de pratiquer les répertoires tels quels, mais de s'approprier le matériel »,* assure M. Morel.

Laisser libre cours à la créativité

Les étudiantes peuvent ainsi laisser s'exprimer leur créativité et apporter leur touche personnelle. Il est d'ailleurs fortement déconseillé de ne faire qu'un seul style de jazz. *« Il ne faut pas simplement écouter ce qu'un autre chanteur a fait et le reproduire,* affirme M. Morel. *Par exemple, une fille va choisir une pièce et la rendre plus funk, d'autres vont prendre la même pièce dans le style de la valse. »* Celui qui joue des standards de jazz doit aussi savoir jouer un peu de jazz moderne, et vice versa.

Lors de ce concert-hommage, les étudiantes puisent dans le répertoire de Cole Porter et peuvent le remanier de manière plus contemporaine.

Les étudiantes apprécient le jazz justement pour cette liberté. *« J'apprécie énormément la grande place que tient l'improvisation au sein du chant jazz ; la musique y vit,* confie Anne-Sophie Doré-Coulombe. *Elle est changeante et me permet de laisser libre cours à une créativité de tout instant, de développer un sens spontané de la musique et une écoute de l'environnement sonore. »*

Pour Mikhaelle Salazar, le jazz s'est invité dans sa vie depuis son adolescence : *« Mon père qui jouait de la musique classique m'a donné le goût du jazz,* explique-t-elle. *À l'âge de 16 ans, j'ai commencé à en chanter. »*

Ce concert-hommage sera probablement renouvelé l'année prochaine. En 2015, confie M. Morel, l'hommage sera rendu à la chanteuse française du music-hall Édith Piaf, décédée en 1963.

ANSOU KINTY

Récital de chant jazz
Hommage à Cole Porter
Maison de la culture Rosemont – La Petite-Patrie
19 h 30 • Entrée libre

• Exposition •

Panorama de la pensée chinoise

L'exposition de peinture traditionnelle chinoise *La Chine des sages en images* est présentée au Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM à l'occasion du Nouvel An chinois. Depuis le 5 février, on peut y découvrir la pensée chinoise ancienne.

L'exposition est une initiative de la peintre et professeure du Centre des études de l'Asie de l'Est (CETASE) de l'UdeM, Anna Ghiglione. Lors d'un échange professoral à l'Université de Pékin de 2012 à 2013, elle s'associe au directeur du Centre d'échanges culturels du Pont Marco Polo, situé dans le quartier des artistes de Pékin, Zhu Yinbao et au calligraphe Zhang Guanghua.

La sinologue forme ainsi l'équipe de création Zhu-Zhang-An afin de concrétiser son projet novateur : greffer à la peinture traditionnelle chinoise les écrits de Confucius et d'autres penseurs chinois de la période classique pré-impériale, qui s'est terminée en 221 avant Jésus-Christ.

« La peinture traditionnelle chinoise sur rouleau comporte parfois la calligraphie d'un poème, une partie fondamentale à l'œuvre, explique Mme Ghiglione, An Wenxue de son nom d'artiste. *Mais jusqu'ici, on n'avait pas vraiment pensé à intégrer des extraits de textes philosophiques. »*

Aquarelles, peintures à l'encre et calligraphies sur rouleaux de soie aux tons pastel mettent en relief les textes de ces penseurs du VIe au IIIe siècle avant notre ère. Ces écrits traitent entre autres de la conscience morale, de la nature humaine, de l'art de gouverner et des mystères du cosmos. La peinture paysagère de montagnes et d'eau – le *shanshui* – domine les œuvres traditionnelles chinoises réalisées par les collègues de Mme Ghiglione.

Les travaux de fin de session des étudiants de Mme Ghiglione font également partie de l'exposition. Photographies, aquarelles, peintures à l'encre, calligraphies et même bandes dessinées illustrent des concepts philosophiques chinois issus des courants confucianistes, moïstes, taoïstes et légistes, ceux-là mêmes que la professeure de pensée et de philosophie chinoise antique voulait illustrer dans son exposition.

Comprendre la pensée chinoise

« Je veux rendre la pensée chinoise accessible au-delà des barrières linguistiques qui peuvent décourager les Occidentaux », explique l'organisatrice de l'exposition, Mme Guiglione.

L'exposition met en avant l'humanisme chinois, selon l'étudiante en études de l'Asie de l'Est Trinh Phan. *« Les langues séparent les gens, mais les images les rassemblent,* affirme-t-elle. *Avec les images, des langues aussi éloignées que le français et le chinois se comprennent ».*

PHOTO : ADIL BOUKIND

L'exposition *La Chine des sages en images* propose un regard différent sur la pensée chinoise.

La responsable des expositions du Carrefour des arts et des sciences et détentrice d'une maîtrise en muséologie de l'UdeM, Pauline Pourailly, estime que l'exposition propose un regard différent de celui que l'on poserait spontanément sur la Chine. *« C'est une esthétique qu'on connaît de vue – estampes, soie, calligraphies – mais on n'en connaît pas forcément la signification. »*

Mme Ghiglione célèbre l'extrême raffinement de la Chine ainsi que la beauté du geste manuel. Elle déplore d'ailleurs que la technologie moderne soit en train de l'anéantir. La professeure souhaite que son exposition fasse redécouvrir l'importance du geste manuel dans la créativité humaine.

CAROLINE BERTRAND

La Chine des sages en images
Jusqu'au 23 mai
Carrefour des arts et des sciences
Entrée libre

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à l'un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est : cauchemar

Cauchemar multicolore

une nouvelle de CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Et mon démon me souffla au creux de l'oreille : *« Lève-toi fainéant ! »*

Douloureusement, je me redressai pour lui obéir, et surtout pour éviter qu'il ne m'embête encore. Je m'étirai et me fis craquer la colonne pour réchauffer mes articulations endolories d'une autre nuit passée sur cette sale courtepointe kaléidoscopique, posée à même le béton glacial du *bunker*.

Sous ce viaduc qui nous abritait, nous, les écorchés, les rejetés, les *désinstitutionnalisés*, il était impossible de savoir le temps qu'il faisait ou l'heure qu'il était, tant cette caverne postmoderne était profonde. J'étais toutefois en mesure d'entendre le tintamarre étrange de la ville, car au début de cette journée cauchemardesque que je m'apprête à vous raconter, outre l'habituel son sourd des véhicules qui roulaient au-dessus de nos existences, le son strident de coups de sifflet me sciait les tympans.

-Hey Johnny ! You've got something for me ?

Aussitôt réveillé, Johnny me faisait déjeuner à la pipe et attendait que je plane bien fort avant de commencer à me brutaliser. L'irritation et la peur de ce chahut tournèrent ma passivité en agressivité. Et la voix revint : *« Tasse-toi, où il te tuera ! »* Je reculai en hurlant et m'armai d'une tige métallique. Ce n'était plus le vrai Johnny. Il gloussait comme une créature. Cela me glaça tellement le sang que je m'enfuis du *bunker* pour trouver une patrouille de quartier.

Cependant, la frousse que j'avais eue à l'intérieur ne se comparait guère à l'effroi qui me prit à la vue et à l'entente de la rue. Du plus loin que je pusse voir, la population acclamait du trottoir un cortège défilant en toute fierté sur la métropole. Leurs troupes étranges déambulaient, certaines montées sur leurs chars de conquête, d'autres dansant sur le pavé, tout aussi drôlement vêtues.

La foule était contrôlée par des milliards de buvards multicolores flottant dans l'air, contenant un puissant sédatif duquel je me protégeai à l'aide d'un bouclier de carton brun improvisé. La musique ordonnait la masse faussement joyeuse et ces coups de sifflet les soumettaient à leurs étendards hissés bien hauts, décomposant la lumière solaire si nécessaire à la propulsion de leurs vaisseaux.

Bouclier à la main, je descendis furtivement le talus pour mieux espionner la scène d'un bosquet et éviter de me faire capturer. Ce que je craignais depuis toutes ces années, ce que je me tuais à expliquer à ces docteurs corrompus, se déroulait devant mes yeux. Les extraterrestres qui m'avaient autrefois implanté une puce dans le ventre avaient finalement conquis la ville. J'entendais le démon rager en moi.

Je décidai alors de m'y rendre plus rapidement : Johnny était l'un des leurs, ces soi-disant psychiatres l'étaient aussi, et tous complotaient contre moi depuis des lunes pour m'éloigner de leurs sinistres aspirations.

De ce fait, je bondis du bosquet pour interpeller l'officier qui ne sut me répondre que par la bouche de son pistolet.

Je m'appelle Mike, et on dit que je suis atteint de schizophrénie paranoïde. Je suis en détention à l'Institut Louis-Philippe Pinel de Montréal.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par ANASTASSIA DEPAULD, RODOLPHE PARENT et CAROLINE POLIQUIN

SLAM
FAUVE ≠
Vieux Frères Partie 1

FAUVE ≠ est un collectif d'artistes parisiens qui a fait tourner la tête des Français. Leur album *Vieux Frères – Partie 1* est un mélange de *spoken word*, de slam et de rock indie. Le groupe fonctionne en collectif, sans maison de disques, et ses membres ne souhaitent pas être reconnus. FAUVE ≠ ne se démarque pas tant dans sa composition originale. Par exemple, dans la chanson « Voyou », le groupe tente un remix de Schubert. Les paroles, par contre, sont dignes des lamentations de la nouvelle jeunesse bourgeoise. C'est avec un bon sens des mots que le collectif touche son public. Quelques titres se distinguent de ce quotidien triste et banal, comme « Loterie » et « Vieux Frères », qui donnent une lueur d'espoir et d'originalité à cet album très sombre dans l'ensemble. Les autres chansons, elles, n'expriment rien de plus que de la mélancolie et, ce faisant, laissent les auditeurs sur leur faim. (A.D.)

Écoute gratuite :
bit.ly/1o56B8c

ROCK
Mordicus
Cri Primal

Cri primal est le premier album de Mordicus, dont les six membres sont originaires du Saguenay. Le groupe est formé de Martin Moe (basse et guitare acoustique), Félix Simard (guitare), Luc Gagné (percussion), Christian Schroeder (clavier) et Pascal Beaulieu (arrangements). Mordicus avait déjà un EP à son actif et avait joué dans différents festivals. Cet album était d'autant plus attendu qu'il devait sortir en mai 2013. De ce fait, les membres du groupe ont eu plus de temps pour perfectionner leurs morceaux. On dénote dans cet album des influences de rock psychédélique et de pop britannique. Le style vocal du chanteur Maxime Desrosiers rappelle beaucoup celui de Julien Mineau, du groupe Malajube. Le rythme entraînant et les textes ludiques de Maxime Desrosiers, entre autres, aident les musiciens à partager le plaisir qu'ils ont eu à créer cet album. Leur musique est aussi colorée que leur pochette d'album. (C.P.)

Écoute gratuite :
mordicus.bandcamp.com/album/cri-primal

PUNK
PYPY
Pagan Day

Les membres de plusieurs groupes montréalais tels que Red Mass, Sexareenos, CPC Gangbangs et Duchess Says ont formé le groupe PYPY. *Pagan Day* se compose de sept chansons et commence sur un *riff* très *stoner*, « Pagan day », qui évolue très vite vers un son plus garage. Le morceau se termine sur une musique quasi-psychédélique. L'élément le plus intéressant de cet album est la constante évolution au sein des chansons. Elles oscillent entre du rock garage à un côté *trash* et punk. Les chansons évoluent parfois vers un côté trash. On sent les influences de la musique punk du début des années 1980 et de la new wave, et il y a aussi des chansons un peu plus intenses avec leurs solos, comme « She's Gone ». La chanteuse Annie-Claude Deschênes bascule d'un chant typé d'adolescente, sur la pièce « Molly », à un chant plus mature sur la chanson « New York ». L'album possède une énergie folle et une bonne production. (R.P.)

Écoute gratuite :
slovenly.bandcamp.com/album/pypy-pagan-day-lp

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 9 FÉVRIER 2014
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	MÉTROPOLIS	MONOGRENADE
2	BONJOUR TRISTESSE	GRENADINE
3	ARGENTIQUE VINTAGE	LES INCENDIAIRES
4	LONGUEUIL CALICE	SÈXE ILLÉGAL
5	EJ FEEL ZOO	RADIO RADIO
6	ENGOURDISSEMENT	KEITH KOUNA
7	POLONIA	CHEVEU
8	VULNÉRABLE COMME UN BÉBÉ CHAT	BLEU JEANS BLEU
9	BRUME #6	PRINCE MYCHKINE
10	160 CARACTÈRES POUR TE DIRE ADIEU	SUPERETS
11	QUEL QUOI	CORRIDOR
12	VOL DE NUIT	DECIBELLES
13	BUDA-PEST!	VIOLENCE
14	HALTÉROPHILIE	MAT VEZIO
15	CORA	GROSSE MONTAGNE
16	PARIS POURRI	ORTIES
17	QUE L'YABE ME SUCE	QUÉBEC REDNECK BLUEGRASS PROJECT
18	LE ROI SOLEIL	MORDICUS
19	3 JOURS EN HIVER	AUGUSTE
20	DERNIÈRE CHANCE	POLICE DES MŒURS
21	LES RAYONS	ATHLETIC BONNIE
22	10H15, SAMEDI SOIR	AQUASERGE
23	LE CORPS EST LOURD	ON A CRÉÉ UN MONSTRE
24	TITANIC	CANAILLES
25	PERLE RARE	ALEXANDRE DÉSILETS
26	BONBON	CHEVARIE
27	MATANTE PIQUANTE	CHEVAL FOU
28	TON SAC DE NATATION	NAVET CONFIT
29	SOLEIL BLANC	PHILÉMON CIMON
30	TON CHEVAL EST MORT	MONTRÉAL CARNIVORES

TA RADIO
CISM893.CA

Produits du terroir

des cycles supérieurs

nourriture gratuite
alcool en vente à bas prix

sur présentation
d'une carte étudiante
valide

Agora du pavillon Jean Coutu

17h à 21h

20 février

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*